

Toulouse Créative

SLIFT

Ascension et lévitation

MADAM

Rock Bagarre Content

DAOUD

Provocateur et tendre

SAMIR FLYNN

Lumineux et sombre

MOUSS & HAKIM

La musique prolonge l'enfance

RECO RECO

Kuduro spatial & Hip Hop tropical

CLÉMENT LIBES

La musique comme langue maternelle

MANON GALY

Surprise par la Victoire

THIBAUT GARCIA

Je kiffe Cardi B.

BIG FLO & OLI

Le meilleur est à venir!

COCANHA

Cants polifonics a dançar

YFFA

Hybride et sans frontière

TARMO PELTOKOSKI

"Gardien de l'unité"

JULIETTE MEY

J'ai envie de swinguer par le classique



Groupe Super Panela au Taquin, 2025

Toulouse, Ville Créative des Musiques UNESCO

Le Réseau des Villes Créatives de l'UNESCO a été créé en 2004 pour promouvoir la coopération entre les villes ayant identifié la créativité comme un facteur stratégique de développement. Ces villes placent la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement local et coopèrent activement avec d'autres villes au niveau international. Leur créativité est reconnue dans l'un des domaines suivants: architecture, artisanat et arts populaires, design, film, gastronomie, littérature, arts numériques et musique.

En 2023, à l'initiative de son maire Jean-Luc Moudenc, Toulouse a souhaité intégrer ce réseau et obtenir le titre de "Ville Créative".

En 2025, 350 villes sur 5 continents sont engagées dans ce réseau pour échanger des d'informations, partager de bonnes pratiques et mettre en œuvre des projets culturels conjoints à l'échelle régionale et internationale.

En France, Angoulême, Caen, Cannes, Enghien-Bains, Limoges, Lyon, Metz, Rouen, Saint-Etienne et Toulouse sont reconnues Villes Créatives par l'UNESCO. Ces villes collaborent de façon permanente à travers le réseau français des Villes Créatives.

À Toulouse on grandit et on vit en musique, qu'elle soit populaire ou savante!

La distinction **Ville Créative des Musiques, décernée par l'Unesco en 2023, salue la vitalité et la diversité des musiques sur notre territoire dont elles constituent une dimension essentielle de l'identité culturelle. Toulouse appartient désormais au réseau des 350 villes créatives à travers le monde aux côtés, entre autres, de Bristol, Valparaiso, Casablanca ou Montréal.**

Toujours plus dynamique, affirmant l'excellence et toujours prête pour l'expérimentation, la capitale occitane bouillonne de musiciens, amateurs et professionnels, se retrouvant pour un concert dans un café, une soirée à l'Opéra ou un cours de Samba en plein air.

Vous découvrirez dans ce magazine quelques exemples des personnalités et des lieux qui font de Toulouse ce territoire de musique et vous y comprendrez ce que révèle leur créativité, les émotions qu'ils transcendent pour composer.

**La musique est universelle.
Mais à Toulouse, la musique est chez elle.
Place aux artistes !**



6

**THIBAUT
GARCIA**

THÉÂTRAL & DRÔLE

CLÉMENT LIBES

**LA MUSIQUE COMME
LANGUE MATERNELLE**



12



42

**REGO
REGO**

LA PIEUVRE SONIQUE

16



26

BIGFLO & OLI

LA SAGA

18



**MICHEL
CLOUP**

**ROCK ET
INDÉPENDANCE**



MANON GALY

**ENTRE FERVEUR
ET VIRTUOSITÉ**



Cahiers Graphiques

Olivia Marcus est graphiste, illustratrice et dessinatrice. Sa pratique du dessin sur le vif est pour elle un moyen de capturer l'instant, de traduire le monde qui l'entoure. Elle apprécie particulièrement les foules, les corps en mouvement, les ambiances festives, les rassemblements qu'elle traduit dans un style énergétique.

40



COCANHA

GIRLS BAND OCCITAN

59



DAOUD

**JE CROQUE
ET JE NE LÂCHE PLUS!**

29



LE METRONUM

LIVE!

54 SLIFT



**ASCENSION
ET LÉVITATION**



37

L'OPÉRA

À UN CHEVEU PRÈS...

MADAM Thanks for the noise	p. 4
THIBAUT GARCIA Théâtral & drôle	p.6
TARMO PELTOKOSKI « Gardien de l'unité »	p.8
LE TAQUIN Jazz club mais pas que...	p.10
CLÉMENT LIBES La musique comme langue maternelle	p.12
MUSIC'HALLE Maison vivace!	p.14
MICHEL CLOUP Rock & indépendance	p.16
MANON GALY Entre ferveur et virtuosité	p.18
LA CABANE	p.20
LE BIJOU	p.21
LES SIESTES	p.21
YFFA Hybride et sans frontière	p.24
BIG FLO & OLI La saga	p.26
METRONUM Live!	p.29
MICHEL BRUN Le pouvoir du collectif	p.30
L'ATELIER DU CAPITOLE À un cheveu près...	p.36
JULIETTE MEY J'ai envie de swinguer par le classique!	p.39
COCANHA Le girls band occitan	p.40
RECO RECO La pieuvre sonique	p.42
STUDIO CAPITOLE Vintage moderne	p.45
SAMIR FLYNN Obscur et lumineux	p.46
SAMBA RÉVILLE Fabrique d'émancipation	p.49
LE CONSERVATOIRE Grand prix d'excellence!	p.50
MOUSS & HAKIM On a prolongé l'enfance...	p.52
SLIFT Ascension et lévitation	p.54
HALLE AUX GRAINS Le couronnement de l'arène des musiques	p.56
DAOUD Je croque et je ne lâche plus	p.59

2018

Formation du trio
& parution
du premier EP

2022

Parution du
deuxième EP
intitulé II

2024

Parution de l'album
Thanks for the
Noise (Break a Leg
Records/Modulor)

2025

Concert à l'Olympia,
Paris



MADAM



ROCK BABARRRE



Madam au Studio Nuance

Trio rock percutant, *Madam écume* les scènes les plus prestigieuses avec une énergie brute et un plaisir manifeste pour le live. Adeptes du *Do It Yourself* (DIY) avec les tripes, elles ne lâchent rien! De leur « rock bagarre content » percutant à leurs clips.

Comment avez-vous constitué le groupe ?

Gabbie Burns : J'ai rencontré par hasard Marine Masachs (basse) et Anaïs Belmonte (batterie), qui jouaient déjà dans d'autres groupes, et on s'est retrouvées autour de cette envie commune de se lancer à fond. On voulait faire du rock, faire de la musique qui donne envie de bouger mais sans barrières, avec l'envie de tout donner. C'était un rêve d'ados de devenir musiciennes. Et quand on annonce l'Olympia (mars 2025), on se dit : « Putain, on est en train de le faire! ».

Vos concerts sont réputés, le live vous passionne ?

On n'a jamais refusé un concert! Sept ans à rouler, répéter, écrire des morceaux et remonter dans le camion en tournée. Après la Covid, l'engouement a explosé, de plus en plus de personnes ont assisté à nos concerts. Voir le public connaître les paroles de nos chansons, c'est incroyable!

Un parcours impressionnant

Garorock, Rock en Seine, Beaugerard, la Boule Noire, le Rex, le Metronum... et l'Olympia! Passer d'une première partie à remplir nos propres salles, c'est dingue. La soirée de lancement de *Thanks for the Noise* au Metronum était magique.

ON VOULAIT FAIRE DE LA MUSIQUE QUI DONNE ENVIE DE BOUGER

Enfin vous réfutez l'étiquette de rock garage ?

On fait plutôt du « rock bagarre content »! (rires) Une musique intense, instinctive, qui fait sauter, pogoter, transpirer et chanter à plein poumon. Depuis le premier EP¹ en 2018, on a trouvé notre son et notre équipe. On a laissé mûrir les morceaux. L'album, c'est l'aboutissement de ces années de live.

Et, depuis, c'est la joie de partager avec le public qui vous anime...

La musique fédère. Tu vas voir les Foo Fighters avec 100 000 personnes, forcément parmi elles, certaines n'ont pas les mêmes idées politiques ou manières de vivre que toi. Mais pendant 4 heures, tout le monde est uni devant le concert. À notre petite échelle, on vit aussi ces moments-là, et c'est fou.

Et la scène et le public toulousains ?

On se sent chanceuses de vivre à Toulouse parce que la scène rock complète celle du rap, de la chanson, de la techno, des musiques du monde. On est fières d'en faire partie! Mais il manque des lieux où jouer! On espère que la ville, avec son label « Ville des musiques », soutiendra davantage les jeunes groupes en leur proposant un endroit où jouer. Parce que le talent est là.

CONTENT

¹ Extended Play : ensemble de quatre à six morceaux de musique formant un tout.

Thibaut Garcia

Guitariste classique à la renommée internationale, Thibaut Garcia partage ses souvenirs de scène, sa vision du public toulousain et ses conseils aux jeunes musiciens.

Votre pire souvenir sur scène ?

C'était en 2017, dans le Rhode Island (États-Unis). J'étais épuisé par les tournées et en plein concert, mes yeux se sont fermés. J'ai entendu quelqu'un jouer... sauf que c'était moi! J'étais en train de sombrer. J'ai fini par rouvrir les yeux et tenir jusqu'à la fin, mais en sortant de scène, je n'avais aucun souvenir de ma prestation.

Et le meilleur ?

Difficile de choisir! Une fois, il y a quelques années, en interprétant *Asturias* d'Isaac Albéniz, j'ai ressenti un bien-être incroyable, une chaleur soudaine dans la salle, une lumière plus intense... J'avais l'impression de ne plus pouvoir faire d'erreur. Mes parents, qui étaient présents, m'ont dit après coup qu'ils avaient trouvé ma version spéciale. Plus récemment, au Grand Théâtre de Provence, je jouais devant 1500 personnes dans un silence absolu. J'ai rarement entendu un silence aussi beau. Autant de gens et si peu de bruit m'a mis dans un état de plénitude assez incroyable.

Comment la musique classique a-t-elle évolué ces dix dernières années ?

J'ai l'impression qu'elle se décloisonne. Il y a plus de collaborations avec des musiciens d'autres styles. Les plateformes facilitent la diffusion et ont ouvert des horizons. Mais la rémunération des artistes via ces plateformes reste un problème puisqu'elles ne rémunèrent pas toujours les artistes de façon équitable.

Quel est votre lieu préféré à Toulouse ?

Les quais de la Daurade, où je suis passé tous les jours pour aller au Conservatoire. Et la chapelle des Carmélites, un lieu magnifique où s'est tenu le premier concert de Toulouse Guitare (festival dédié à la guitare dont Thibaut Garcia assure la direction artistique). C'est un lieu qui me touche par sa beauté acoustique.

Comment décririez-vous le public toulousain ?

Exigeant, cultivé, ce qui peut être intimidant. Jouer à Toulouse est un vrai défi, surtout avec la famille et les amis dans la salle! Mais partager la scène avec l'Orchestre du Capitole en 2023 reste un moment inoubliable.

Que trouve-t-on dans votre playlist ?

J'adore l'album de Zaho de Sagazan *La Symphonie des éclairs* mais je peux aussi écouter Cardi B! Dans mes découvertes récentes, il y a Belaria, une DJ qui fait de la house et l'album du claveciniste Jean Rondeau, *Melancholy Grace*, qui comprend beaucoup de pièces sur la musique baroque italienne et anglaise que je ne connaissais pas.

Une recommandation pour les jeunes musiciens ?

Soyez curieux! Lisez les partitions, improvisez, ne vous mettez pas de limites pour créer, jouez ce dont vous avez envie! Ce qui est important pour moi est d'apprendre les bases pour avoir un socle, ce qui demande un travail important, parfois répétitif, mais ne pas oublier de faire ce que l'on aime. On n'est jamais aussi bon que lorsqu'on fait ce dont on a envie. C'est en vacances, quand mes doigts bougent d'eux-mêmes, que je réalise à quel point la musique est un bonheur.



2015

1^{er} prix
de la Guitar Fondation
Of America

DE 2017 À 2019

BBC New Generation Artist

2019

Révélation Instrumentale
des Victoires de la
Musique Classique

2023

Lauréat du festival
Mecklenburg Vorpommern

Tarmo Peltokoski

Depuis septembre 2024, Tarmo Peltokoski occupe la fonction de Directeur musical désigné de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Le choix de ce jeune directeur musical a été le fruit d'une étroite collaboration entre les musiciens et la direction de l'Orchestre.

Né en 2000 à Vaasa, en Finlande, Tarmo Peltokoski a débuté la direction d'orchestre à l'âge de 14 ans avant de poursuivre ses études à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Le chef d'orchestre finlandais a étudié avec le professeur émérite Jorma Panula, ou encore Sakari Oramo et Antti Hotti à la Sibelius Academy. Pianiste reconnu lors de nombreux concours, il a joué en tant que soliste avec tous les grands orchestres finlandais.

Souhaitant développer un projet artistique sur le long terme avec les musiciens, Tarmo Peltokoski consacre 12 à 14 semaines par an à la formation symphonique toulousaine, comprenant les concerts à Toulouse, en région Occitanie et les tournées nationales et internationales. Il est amené à réaliser des enregistrements discographiques avec l'Orchestre et à diriger en fosse à l'Opéra national du Capitole.

**"JE SUIS JUSTE
UN DES MUSICIENS.
UN ORCHESTRE EST COMPOSÉ
DE BEAUCOUP D'INDIVIDUALITÉS
ET CHACUN EST UNIQUE.
LE CORPS QU'EST L'ORCHESTRE
A BESOIN DE QUELQU'UN QUI
LE GUIDE DANS UNE DIRECTION,
CE QUE LE GRAND CHEF
D'ORCHESTRE HONGROIS
YVAN FISCHER APPELLE
LE GARDIEN DE L'UNITÉ."**

DIRECTEUR MUSICAL

Orchestre National du Capitole
de Toulouse

**DIRECTEUR MUSICAL
ET ARTISTIQUE**

Orchestre symphonique national
de Lettonie

CHEF PRINCIPAL INVITÉ

Deutsche Kammerphilharmonie
Bremen

CHEF PRINCIPAL INVITÉ

Orchestre philharmonique
de Rotterdam



LE TAQUIN



Héritier du *Mandala* créé par Jean Cartini au milieu des années 1980, le *Taquin* a repris le flambeau de la promotion du jazz et d'autres esthétiques musicales ouvertes sur le monde et les rythmes. Pour y goûter, il suffit de pousser la porte et de s'immerger dans l'atmosphère feutrée d'un jazz club à part, emmené entre autres par Loris, Zouzou et Romain.



Groupe Super Panela

Un beau soir d'été 1996, avant de reprendre la route au volant d'une sportive qu'il affectionnait tant, le chanteur Christophe (Oui *Aline*, *Les Mots bleus*, *Les Paradis perdus...*) s'arrêta devant le Mandala. Sa journée de promotion terminée, cet infatigable découvreur, passionné de musique, souhaitait s'imprégner de l'ambiance de l'adresse. C'est là que, depuis une dizaine d'années, *Jean Cartini* officiait et recevait le gotha de la scène jazz. C'est encore là, 40 ans après son ouverture que, l'équipe de sept copains, emmenée par *Loris Pertoldi*, officie dans le lieu rebaptisé le Taquin en 2016. « Il y a eu plusieurs noms, précise-t-il, *le Lamido* pour les notes et pour l'hommage au quartier des Amidonniers où il est implanté, *la Mandale* parce que c'était très rock'n'roll et puis est venu *le Taquin*. Pour le côté *taquiner* mais aussi pour le jeu et pour l'alcool que l'on sert aussi au bar ».

Côté esthétique, on est bien à Toulouse, la brique ne manque pas, l'espace est cosy et accueillant, le quartier tranquille bordé par la Garonne. Et pour ce qui est des esthétiques, « on se veut toujours jazz club,

confirme Loris, parce qu'au-delà de la diffusion, on propose des résidences, des médiations culturelles avec les établissements scolaires, on défend le jazz et son apprentissage. Ici, on tourne au funk, à la world et à la soul music ». Batteur lui-même, le jeune homme formé par une légende de la ville, *Christian Ton Ton Salut*, affirme sa sensibilité à tous les styles par l'entremise d'une programmation très ouverte.

ICI, ON TOURNE AU FUNK, À LA WORLD ET À LA SOUL MUSIC

Plus belle la vie

Chaque année, 150 à 160 concerts ponctuent la saison, 15 000 spectateurs de 18 à 78 ans se pressent pour suivre les performances de 800 artistes. « On est ouverts à beaucoup de choses et on favorise l'aspect instrumental, les solistes, l'exploration musicale. On ne se refuse d'ailleurs pas d'accueillir un DJ jazz de temps en temps et beaucoup de jazzmen vont vers des choses assez surprenantes,

plus pop, que l'on programme aussi. On veut montrer que le jazz est une musique ultra-ouverte, pas élitiste. Ce qu'elle est depuis son origine. Les acteurs toulousains prennent toute leur place, on est ravis que le Taquin soit devenu un lieu d'accueil pour une foule d'esthétiques et de spectateurs très différents ».

Avantage supplémentaire, la taille de la salle qui peut compter 145 fans de musique positionnés au plus près de la scène, des musiciens. C'est l'association Mandala Bouge qui œuvre à la bonne marche de la frêle entreprise portée par un militantisme de tous les instants. Un état d'esprit qui a eu l'heur de plaire au batteur de *Wynton Marsalis*, *Ali Jackson*, qui a assuré la promotion internationale du Taquin. Elle n'est pas belle la vie ?!

LE TAQUIN

23, rue des
Amidonniers
31000 Toulouse
05 61 21 80 84
www.le-taquin.fr



Clément lors de la captation du morceau *The Intoxication Of Power* dans une station en construction de la ligne C du métro toulousain

Clément Libes

La musique comme langue maternelle

Ancien élève du Conservatoire de Toulouse, musicien, producteur et membre du groupe *Bruit*, Clément Libes a collaboré avec *Kid Wise*, *Bigflo & Oli*, *Christophe* ou encore *Gaëtan Roussel*. Il accompagne aussi *M83* sur scène et en studio.

1992
Naissance à Brive-la-Gaillarde

2014
Sortie de *Hope*, titre du groupe *Kid Wise*, début de carrière

2017
Début de collaboration avec *Bigflo & Oli*

2019
Stadium de Toulouse avec *Bigflo & Oli*

2021
Sortie du premier album de son groupe *Bruit*

2023
Début de collaboration avec *M83*



Chez Vicious Circle, disquaire

La musique, une évidence dès l'enfance ?

Oui, c'est ma langue maternelle. J'ai joué du piano avant de parler, alors que j'avais des troubles du langage (dyslexie, bégaiement...). La musique a toujours été très naturelle pour moi. Le classique a bercé mon enfance : Bach, Debussy, Ravel, Steve Reich, un peu de Beatles et Brel. Mon premier gros choc survient vers 10-11 ans quand on me fait écouter le Live à Woodstock de Jimi Hendrix. Son approche presque noise m'a fasciné et m'a poussé vers la guitare électrique. Pendant mon adolescence 80% de ma vie tournait autour de la musique classique et 20% autour de la guitare. Plus tard, Radiohead et mon professeur au Conservatoire de Toulouse Denis Badault (1958 – 2023) ont changé ma perception de la musique. C'est une des rencontres les plus déterminantes de mon parcours en tant qu'élève.

Toulouse, une ville marquante dans votre parcours ?

Toute ma vie de musicien y est ancrée ! Je repense aux sessions de free jazz avec Denis Badault au Taquin¹, aux scènes ouvertes au Saint des Seins, aux concerts au Cri de la Mouette, Dynamo, Amanita Muscaria... Et aux soirées à enchaîner les concerts, à MixArt et aux Pavillons Sauvages. J'évoque tous ces lieux avec nostalgie parce que la plupart ont disparu.

L'effervescence a disparu ?

La scène musicale a toujours été extrêmement variée malgré le manque d'espaces pour les jeunes artistes. Heureusement, le public est toujours aussi respectueux et passionné. Toulouse est une ville forte de sa diversité culturelle.

Le Rose Festival symbolise cette énergie ?

Oui ! Voir des milliers de gens en rose pendant plusieurs jours, c'est fou. La diversité de la programmation reflète bien celle du public toulousain. Mon concert avec M83 en 2023 restera un moment inoubliable : jouer à la fois dans le festival de Bigflo & Oli, avec qui j'ai tant partagé², et avec un groupe qui a marqué mon adolescence, devant ma famille... c'était intense.

Comment avez-vous rejoint M83 ?

J'étais comme un fou parce que le groupe faisait partie des influences majeures de Kid Wise et Anthony³ cherchait un directeur musical pour sa tournée. Depuis, on travaille ensemble dans une liberté totale. Il a une vision très précise, mais laisse aussi beaucoup de place à la créativité.

Et votre groupe Bruit ?

On fait du post-rock, sans compromis : une musique honnête, personnelle et sincère. On refuse les plateformes de streaming qui étranglent la musique indépendante sous couvert d'accessibilité. Internet a ouvert des portes à la musique indépendante, mais ces plateformes sont au contraire en train de l'enterrer.

1 Voir pages 10 - 11

2 D'abord musicien, Clément devient ensuite directeur musical de la tournée et produit les trois albums suivants des deux frères rappers. Arrangements de cordes sur le titre « Je suis » en 2015 sur l'album « La Cour des grands », arrangements de cordes sur l'album « La Vraie vie » en 2017, production de la moitié de l'album. Le succès permet à Clément de créer le studio La Tanière avec Yoann Lê, Léo Faubert et Léo Bouloumier.

3 Anthony Gonzalez, leader du groupe M83

MUSIC'HALLE

Le bouillonnement musical de la ville tient également à l'enseignement et aux formations prodiguées par Music'Halle, école des musiques vivaces qui œuvre à l'accompagnement et l'émergence de nouveaux talents. L'un de ses fondateurs, Philippe Metz, revient sur la genèse de ce lieu essentiel à l'écosystème musical toulousain.



Et dire que le magnifique bâtiment « amiral » blanc fièrement dressé entre les rues du Soleil d'Or et Ticky Olgado aurait dû disparaître!

Bâti par Pierre Thuriès dans les années 30, l'Espace JOB est désormais inscrit au patrimoine industriel du XX^e siècle. Héritier d'un passé manufacturier riche et mouvementé lié à l'industrie du papier à cigarette, il abrite une foule d'associations et l'école *Music'Halle* fondée par *Patrick Faubert* et *Philippe Metz*. Ce dernier a œuvré depuis 1986 pour affirmer la présence de ce qui allait devenir l'univers des musiques actuelles. « Music'Halle se définit comme l'école des musiques vivaces, en complément du Conservatoire, afin de soutenir les émergences ». Et près de 40 ans après la création de l'association éponyme, à force de combats, l'école a fait du chemin! Elle intègre l'Espace JOB en 2011 pour prodiguer les enseignements aux amateurs comme aux professionnels et proposer le cursus MAA (Musiques actuelles amplifiées) en partenariat avec l'isdaT (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse) et l'université Jean Jaurès.

Musiques vivaces

Ni école de jazz, ni école de rock, c'est vers la musique vivante que s'est tournée l'équipe dès l'origine et le mot « vivace » caractérise bien l'approche. « Nos campagnes de pub de l'époque visaient les toqués de rock, les fanas de jazz, les branchés synthé en leur disant À vous de jouer! Il n'y avait pas de critères d'âge, de sélection et ce n'était pas cher, rajoute Philippe Metz. On a ainsi fixé une population de musiciens ici ».

Autant de talents, 450 élèves, 7 salariés et une soixantaine de professeurs (parmi lesquels l'émérite batteur *Christian Ton Ton Salut*), qui investissent aujourd'hui le lieu riche de dix salles de cours. Tous peuvent accéder au studio d'enregistrement, caché au troisième étage au calme, piloté par *Arthur Ower* et *Serge Faubert*. Ce dernier, figure des années 1990 (au Top 50 « devant Phil Collins » avec le titre *Ce monde sauvage*), salue le travail de Philippe Metz « qui s'est battu pour faire exister le studio dans l'enceinte de l'Espace JOB ». Et les artistes suivent! Magyd Cherfi, Bernardo Sandoval et Paamath, Slim Paul, Julia Pertuy, Aja, Soleynia, La Foule et même le groupe de Clément Libes, Bruit¹, ont posé leurs instruments et voix ici. En 2025, Philippe Metz confie, serein, la barre du vaisseau amiral au saxophoniste et créateur du groupe Initiative H, *David Haudrechy*.

¹ voir pages 12 – 13

MUSIC'HALLE
105, route
de Blagnac
31200 Toulouse
05 61 21 12 25



MICHEL

BEAUCOUP
DE DOUBTES
ET QUELQUES
CERTITUDES

CLOUP

Chanteur-guitariste toulousain, Michel Cloup a exploré le rock sous toutes ses formes, de *Diabologum* à *Expérience*, en passant par de multiples collaborations. Toujours passionné, il s'aventure aussi vers d'autres horizons artistiques.

Vous qui vivez à Toulouse depuis l'âge de 20 ans, Toulouse a-t-elle changé sur le plan culturel ?

Oui, surtout grâce aux initiatives indépendantes. Dans les années 90, la ville tournait autour du Bikini, qui programmat aussi bien des grands noms que des artistes plus indés. Et le relai était assuré par Radio FMR et sa salle. Mais au début quand j'ai signé avec un label nantais, mon public était surtout à Bordeaux ou dans le nord. Depuis les années 2000, des lieux comme le Ravelin, les Pavillons Sauvages ou le Dada ont maintenu une résistance pour faire vivre les musiques indépendantes malgré le désintérêt des autorités locales. Bordeaux, Nantes, Rennes, Paris évidemment mais aussi Dijon ont pris de l'avance par rapport à Toulouse. Mais le dynamisme de notre nouvelle Scène de Musiques Actuelles (SMAC), le Metronum, avec ses résidences et sa programmation ouverte, donne un nouveau souffle.

Comment le rock indé a-t-il trouvé sa place à Toulouse dans les années 2000 ?

On a assisté à un vrai mélange des genres, rock & art contemporain, avec des musiciens jouant dans des galeries d'art ou des théâtres comme le Garonne. J'ai commencé à collaborer avec Béatrice Utrilla, à adapter *A la ligne* le livre de Joseph Ponthus, ou encore à travailler sur la B.O. du film de Jean-Gabriel Périot, *Retour à Reims (Fragments)*.

Ce croisement des esthétiques offre-t-il plus de liberté ?

Oui, je reste musicien, mais passionné de cinéma, d'art et de littérature. Je fais ce métier depuis 30 ans, et varier les projets me stimule. Ces expériences hors de mon réseau traditionnel sont toujours enrichissantes, même si je ne gagne pas beaucoup d'argent. Je peux changer de registre musical, de collaborateurs, sans maison de disques pour me dicter une formule rentable.

Cela donne aussi la liberté de pouvoir tout changer d'un album à l'autre. C'est une liberté essentielle, aussi bien pour moi que pour le public.

L'impact des plateformes sur la musique indépendante ?

Désastreux financièrement, l'économie des millieux indés qui n'était déjà pas flamboyante s'est cassée la figure. Pourtant, la nouvelle génération s'est adaptée, organisée et a su créer des réseaux solides. Internet a aidé la musique indé-

dante à créer des réseaux, tisser des liens même à l'étranger.

Qu'écoutez-vous en ce moment ?

Le dernier Kim Gordon, encore meilleur que son premier album solo. Beaucoup de JPEGMafia, et toujours mes classiques : Bill Callahan, Tyler The Creator, ou le groupe de rap parisien Train Fantôme.



1993 à 1998
Diabologum

2000 à 2008
Expérience, Binary
Audio Misfits,
Pant Will

2011
Notre silence,
premier album
paru chez
Mc Disques

2022
Backflip au-dessus
du chaos avec
Manon Labry
et Julien Rufié paru
chez Ici d'ailleurs

2025
Nouvel album
avec Manon Labry
et Julien Rufié

Manon Galy

Victoire de la musique classique en 2022, la violoniste Manon Galy mène une carrière brillante tout en restant fidèle à ses racines toulousaines.

Manon remporte sa Victoire de la musique classique, un moment totalement inattendu.

« J'étais abasourdie, mon discours était improvisé ! » Mais très vite, le doute s'in-vite. Le syndrome de l'imposteur la pousse à redoubler d'efforts : « j'ai beaucoup progressé parce que j'ai mis la barre assez haute, j'avais vraiment envie d'être digne de cette distinction donc j'ai énormément travaillé. »

Un état d'esprit qui ne la quitte pas depuis ses débuts à 7 ans. À 9 ans, elle intègre le Conservatoire de Toulouse, où elle est marquée par Klaus Mühlberger et Magali Lemette, des professeurs exceptionnels. Puis, direction le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris à 16 ans pour l'obtention d'un doctorat d'interprète, avant une année de perfectionnement à Munich. Parallèlement, sa passion pour la musique de chambre la pousse à fonder le Trio Zeliha avec Maxime Quenesson (violoncelle) et Jorge Gonzalez-Buajasan (piano), son compagnon.

Des concerts inoubliables

2022 : entre les marathons de concerts, la fatigue et la covid, "j'étais au bout de ma vie" (rires)

2023 : Un rêve devenu réalité : interpréter le troisième concerto de Saint-Saëns avec l'Orchestre du Capitole. Famille et anciens professeurs sont là. « Un souvenir inoubliable ! »

2024 : Lors du Festival de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Toulouse enflamme le Théâtre de la Cité avec un public survolté : « J'en ai eu les larmes aux yeux pour la première fois ». Manon hérite la ferveur et la générosité du public toulousain.

Le Conservatoire de Toulouse dans son cœur

Malgré son ascension, Manon reste attachée au Conservatoire de Toulouse, où elle a grandi, à la fois musicalement et humainement : « C'est vraiment l'endroit qui occupe une place particulière dans mon cœur. ». Après y avoir côtoyé un certain Olvio Ordoñez (plus connu comme la moitié du duo Bigflo & Oli), elle revient au Conservatoire en 2025 pour un concerto avec l'orchestre des étudiants. « Une boucle qui se boucle. »





L'art du modulaire de la Cabane

Prolongement naturel des Halles de la Cartoucherie, tiers-lieu implanté à deux pas du Zénith de Toulouse, la Cabane avec son escalier extérieur rouge et son architecture atypique a ouvert ses portes à la rentrée 2024. D'une capacité de 450 places assises et 750 en assis/debout, modulable, elle ne s'interdit aucun type de spectacle ni de proposition de location aux entreprises par exemple. « Le prisme culturel est très large », appuie Nicolas Pozmanoff, responsable de la programmation et coordinateur des événements des Halles de la Cartoucherie, « il couvre 80 % de musique, 10 % de théâtre et 10 % de danse et autres esthétiques. Nous pouvons ainsi accueillir des artistes confirmés comme des associations toulousaines qui proposent des plateaux d'artistes émergents. Cela nous permet d'effectuer des pas de côté qui constituent notre ligne directrice ». Et Nicolas et son équipe ne boudent pas leur plaisir d'avoir investi le lieu : « la salle est

Ce n'est pas tous les jours qu'une nouvelle salle de spectacle ouvre ses portes ! Celles de *la Cabane* sont assez grandes pour accueillir une multitude d'esthétiques musicales et artistiques. *Prenez place!*

un peu atypique dans sa conception parce que déjà c'est une salle qui est en étage. Ce qui n'est pas forcément le plus pratique au niveau technique mais finalement, cela fonctionne très bien et puis elle est également atypique par son emplacement dans un quartier qui a surgi de terre en dix ans. Son modèle 100% privé, lui aussi atypique, repose sur le pari des associés fondateurs.

Ouverture(s)

Sa jauge positionne cette salle entre le Metronum (600 places) et le Bikini (1 200). Nicolas Pozmanoff se réjouit du week-end d'ouverture du lieu « qui a vu défiler des artistes pendant deux jours non-stop au cours desquels, à la fois les professionnels et les Toulousaines et Toulousains, sont venus saluer l'ouverture d'une salle de spectacle, ce qui n'arrive pas tous les quatre matins ! » Et de citer déjà des moments forts tels que le festival Girls Don't Cry organisé par l'association La Petite ainsi que la dernière émission de

Radio Nova portée par les humoristes Guillaume Meurice, Pierre-Emmanuel Barré et Aymeric Lompret. En somme, un nouveau lieu où on peut chanter, danser, rire, penser, s'é mouvoir...

LA CABANE

16 ter avenue
Raymond Badiou
31300 Toulouse
[www.halles-
cartoucherie.fr/
la-cabane/](http://www.halles-cartoucherie.fr/la-cabane/)



Au Bijou, on fait resplendir la francophonie

Salle de spectacle implantée rive gauche de la Garonne, le Bijou œuvre depuis 36 ans à la mise en lumière de la scène francophone d'ici et d'ailleurs.

Tour à tour café de quartier, ciné, lieu de rassemblement de résistants pendant la guerre, dancing et restaurant, mais aussi salle de spectacle depuis 1989, le Bijou traverse le temps sans faillir à ses missions. Le lieu racheté par *Patrick Kohlpoth* et *Philippe Pagès* en 1987 est devenu l'un des lieux toulousains incontournables dédié à la musique. Arrivés à la direction en 2012, *Emma et Pascal Chauvet* déclaraient : « L'idée était d'en faire une salle de spectacle. Avec trois conditions : un cachet pour les artistes, pas de bruit et donc pas d'ennui avec les voisins, et une sono et des éclairages corrects. Avec un respect de ce que l'on n'appelait pas encore les normes de sécurité. Musicalement, ce qui nous importait était le ressenti ». Et ceux qui ont retenu son attention ont plutôt confirmé son ressenti puisqu'ils ont pour nom Zebda, Cali, Jeanne Cherhal, Juliette, les Têtes Raides, Emily Loizeau, Hyperclean, Nosfell, Manu Galure, Marie Cherrier, La Tordue, Bénabar...

Nouvelles esthétiques

Depuis 2024, *Kévin Goret et Mathilde Mignot* co-dirigent ce lieu essentiel au quotidien du quartier Croix de Pierre : « C'est un vrai lieu de vie où les gens aiment bien se retrouver. Nous ouvrons également le samedi pour de nouvelles propositions comme des sets de DJs. On s'efforce ainsi d'insuffler une nouvelle énergie en programmant également les concerts plus tôt, à 21h, ce qui produit son effet puisque le taux de remplissage a grimpé à 80%, cela n'était pas arrivé depuis longtemps ! » L'engouement dépasse l'aspect pratique et artistique puisque l'association transformée en société coopérative (SCIC) compte désormais 400 sociétaires. Tous ont à cœur de voir perdurer la salle et de la voir s'ouvrir à d'autres esthétiques plus rock, pop, urbaine dont la francophonie reste toutefois la base. Et grandir aussi, puisque la jauge atteindra bientôt 188 spectateurs à la suite de travaux qui épargneront cette façade si caractéristique d'une salle où le spectacle est roi.

LE BIJOU

123, avenue
de Muret
31300 Toulouse
05 61 42 95 07
www.le-bijou.net



Aventures de Siestes

Les pulsations provoquées chaque été avec le festival *Les Siestes* dans le jardin Compans-Caffarelli réunissent les amateurs et férus de musiques innovantes pour élargir les horizons et ouvrir les esprits.

Avec l'arrivée de l'été, Les Siestes (anciennement Les Siestes électroniques), festival de musiques aventureuses, invitent au jardin pour un moment de « détente, de découverte, de curiosité et d'ouverture », éclaire Jeanne-Sophie Fort, responsable de la communication de l'événement. « Notre volonté est d'amener les publics à découvrir des esthétiques musicales qui sont généralement peu visibles ou audibles dans l'espace médiatique ou même dans d'autres festivals ». L'association Rotation, qui produit Les Siestes à Toulouse, regroupe une quarantaine d'adhérents et s'applique depuis 2002, à multiplier les collaborations, à investir des espaces urbains comme à Paris (de 2011 à 2017 au musée du Quai Branly) ou à Coimbra au Portugal depuis cinq éditions.

Accessible à tous

En 2025, la nuit au Couvent des Jacobins a constitué la nouveauté, « le pas de côté en hiver ». D'autres lieux historiques de Toulouse comme l'église du Gesù, la chapelle des Carmélites, la prairie des Filtres, ont accueilli nos événements les années précédentes. Chaque année, le temps fort des Siestes se déroule dans le jardin Compans-Caffarelli : « faire la sieste dans un jardin public est naturel, poursuit Jeanne-Sophie Fort, cela permet de faire tomber des barrières symboliques, d'éveiller la curiosité des publics. Quoi de plus sympathique qu'un tel endroit où on peut s'installer comme on le souhaite, venir avec ses proches, juste pour une heure, sans la contrainte qu'imposerait la billetterie puisque le festival est gratuit » Accessibles, Les Siestes ouvrent leurs bras à tous les publics qui, au détour d'un bosquet ou de l'étang serait surpris par une mélodie.





*Hybride
et sans
frontière*

YFFA

Même pas 30 ans et déjà Yffa bâtit un univers, renouvelle l'approche du rap et de ses codes. Artiste en devenir, pétrie de références soul, jazz, blues, la jeune femme veut prendre son temps pour bien faire.





Mise en lumière lors du Weekend des Curiosités sur une petite scène du Bikini en 2024, Yffa donne l'impression d'avoir déjà vécu mille vies. Partie du Sénégal en famille à l'âge de 7 ans pour rejoindre le nord de la France, elle s'installe à Toulouse sept ans plus tard : « j'ai poursuivi mes études au lycée puis j'ai été dans la vie active assez rapidement. J'ai toujours aimé la musique mais je voyais cela un peu de loin. En 2018, après avoir pratiqué plein de métiers, j'ai pris conscience que la musique comptait vraiment et que je pouvais en faire un métier. En 2022, je me suis lancée et depuis c'est trop cool! » Étonnée elle-même par l'accueil que les différents publics des salles toulousaines (Metronum, théâtre de Poche, ENAC, Bikini...) et que les professionnels lui réservent à chacune de ses apparitions, Yffa garde toutefois les pieds sur Terre : « la période est vraiment très riche parce que j'apprends un métier, je fais une multitude de rencontres et c'est aussi un apprentissage avec soi-même, face au stress, à la gestion d'une équipe. C'est un beau voyage intime aussi ».

Artiste indépendante

Pour devenir et rester une artiste indépendante, « c'est peut-être plus compliqué à gérer, il faut écrire des chansons, de la musique mais pas seulement! Il faut aussi s'occuper de la communication, des studios pour enregistrer, de la structure pour faire le suivi de toutes ces activités. Autant dire qu'il faut bien s'accrocher mais avec du travail on peut tout faire ». En l'occurrence, des chansons comme *Shine on Us*, *Backseat* et *About You* traduisent une façon singulière d'aborder son art et une grande ouverture d'esprit.

« Comme c'est allé très vite pour moi et que je ne m'attendais pas à tout ce qui est arrivé, je prends mon temps. J'ai énormément de chansons en stock mais tout est à venir. J'ai la faculté d'écrire assez rapidement mais j'apprends aussi moi-même à faire mieux depuis deux ans, à comprendre mon processus de création dans le rap ». L'heure est donc à l'écriture, à l'enregistrement, à l'avancement d'un projet d'EP dont chaque titre sera signé par un producteur différent. Des airs de soul mais aussi de UK bass ou de hip-hop accompagnent la discussion, les termes « hybride » et « métissée » qualifient la quête musicale de l'artiste. Des noms comme celui d'Ella Fitzgerald fusent, des classiques du genre sont évoqués, du jazz aussi, et un nouveau nom, celui de Celeste, une chanteuse qui vient de Londres, qui a une superbe voix et joue sur les registres soul, jazz, blues. « Cet attrait pour la scène anglo-saxonne plutôt que pour la scène française est vraiment une question d'esthétique pour moi. Je me retrouve dans l'attitude, la langue, la conception ». L'expérience personnelle « de jeune femme africaine ayant grandi en Europe » rajoute à l'originalité de son projet. À suivre!

Bigflo & Oli

VA SABA



**Deux frères, deux sensibilités,
trois cultures et un succès monumental !
Des bancs du Conservatoire de Toulouse
aux scènes d'ici et d'ailleurs, les deux
artistes tracent une route résolument
dans l'air du temps, et innovent.**

Sans cesse.



Bigflo & Oli au Stadium de Toulouse

Drake, Kendrick Lamar, Eminem, Lil Wayne, Nas : qui est dans vos playlists et pourquoi ?

Ils ont tous marqué l'histoire du rap à leur manière, donc forcément, on les écoute tous un peu. Kendrick pour la profondeur et la musicalité, Eminem pour la technique, Drake pour la mélodie et les hits, Lil Wayne pour l'influence et l'attitude, Nas pour la plume intemporelle. Ce qui nous touche, c'est un mélange de flow, d'énergie et de sincérité.

Votre parcours vous pousse-t-il à évoluer vers des esthétiques plus anglo-saxonnes ?

On s'inspire de tout, mais on reste profondément attachés à la langue française. C'est notre force. Après, dans

la prod, les flows, les placements, on regarde beaucoup ce qui se fait aux États-Unis, mais toujours avec notre ADN. On est avant tout de gros fans de rap français et de texte.

Culture américaine vs culture de vos parents : où est l'équilibre ?

On est un mélange des deux. On a grandi avec le rap américain et la pop culture, mais aussi avec la musique latino des soirées de notre père au Barrio Latino¹ ou la chanson française dans la voiture de notre mère. La culture de nos parents se ressent dans nos albums et sur scène. On ressent aussi l'influence du conservatoire : on intègre beaucoup d'instruments en live et sur nos disques.

Comment comprenez-vous le succès du rap ?

C'est la musique du réel, celle qui parle aux gens. Elle a su évoluer, se réinventer et toucher toutes les classes sociales. Aujourd'hui, c'est la pop d'hier. On suit les artistes comme des sagas. Beaucoup ont grandi avec nous et surtout en même temps que nous, avec les mêmes questionnements, etc.

Le hip-hop a-t-il démocratisé l'accès à la culture ?

Carrément. Le hip-hop a cassé des barrières. Il a ouvert les portes aux autodidactes, aux jeunes de partout. Il a donné une voix à ceux qu'on n'entendait pas. C'est la puissance de l'univers du rap : on fait nos clips, on crée nos home studios, on lance nos marques de vêtements, etc. C'est un esprit libre.

L'exposition aux Abattoirs² prouve-t-elle que tout est possible ?

Oui, et c'est pour ça qu'on l'a faite. Montrer qu'un gamin qui grandit dans un quartier de Toulouse peut exposer dans un musée. Une carte blanche pour un rappeur dans un musée national, c'est une victoire symbolique. Tout au long du projet, on a pensé « accessibilité » et on a créé beaucoup d'événements, d'échanges avec des jeunes musiciens et des associations pour inspirer.

Avez-vous le sentiment d'être des exemples pour la jeunesse ?

On ne l'a pas cherché, mais on le devient peut-être un peu malgré nous. Si ça peut inspirer, tant mieux. On essaie juste d'être vrais et de montrer que c'est possible avec du travail. En tout cas, on ne prend pas ce rôle à la légère. On y pense souvent et on se dit : « Qu'auraient pensé les nous d'avant ? »

Pourquoi la création du label Bonne Étoile ?

Parce qu'on voulait aider des artistes à grandir, comme on aurait aimé qu'on nous aide à nos débuts. Donner une chance, partager notre expérience. C'est ce qu'on aime le plus : échanger, débattre, brainstormer.

Quelle ligne directrice pour le label ?

On veut accompagner des artistes sincères, qui ont une vraie identité. Pas forcément que du rap, mais des projets singuliers qui nous touchent et qu'on peut défendre sur scène.

Vous écoutez quoi ?

C'est très différent. Flo est un geek du rap, il écoute tout ce qui sort en rap, c'est impressionnant. Moi, je suis un peu plus « old school ». J'écoute plein de choses variées : de Nougaro à Manu Chao, en passant par Booba ou Bad Bunny.

Les réseaux sociaux sont-ils la clé du succès aujourd'hui ?

Pour nous, ça a été essentiel. Ça nous a changé la vie ! C'est un équilibre à trouver, mais l'accès direct aux gens, c'est une force unique pour notre génération.

Comment retrouve-t-on l'inspiration

après une longue tournée ?

On vit. On voyage, on écoute de la musique, on parle avec des gens. L'inspiration vient de là, du quotidien. On teste plein de choses différentes en ce moment.

De nouveaux titres en préparation ?

Oui, on bosse toujours sur des sons. En ce moment, on aime l'idée d'être plus spontanés, de sortir des morceaux sans forcément attendre un album. Des feats, des solos, des freestyles, etc.

Comment déterminez-vous la ligne visuelle de vos projets ?

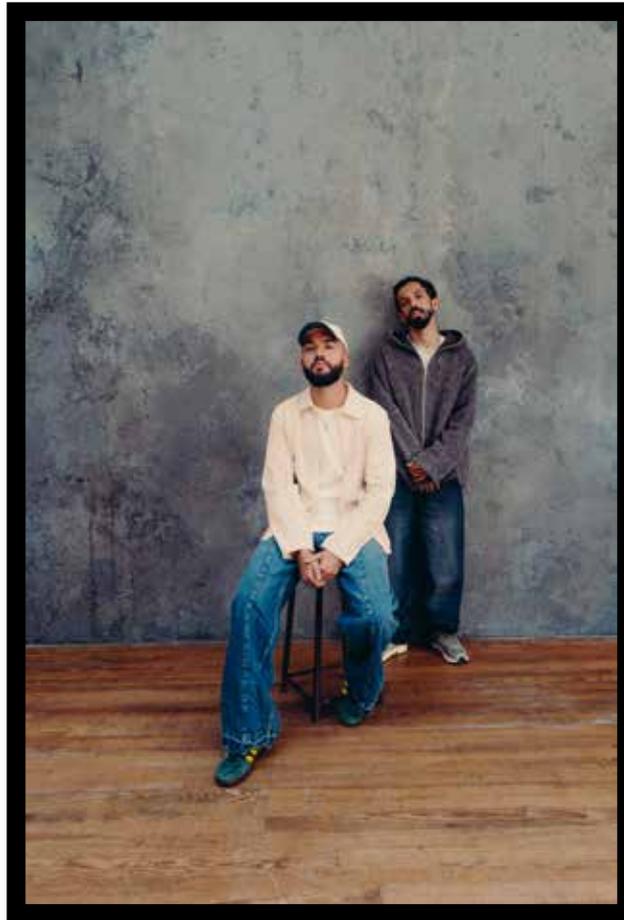
Tout part de la musique, mais on est de la génération qui écoute un peu la musique avec les yeux ! On imagine souvent le visuel ou le clip en écrivant un son, ça nous aide. La vision 360° est inspirante : on pense aussi au live et au concept global.

Comment est venue l'idée de la tournée internationale³ ?

C'était un kiff qu'on voulait faire depuis longtemps ! Aller voir ceux qui nous écoutent ailleurs et surtout partager ce moment avec l'équipe.

Vous êtes nostalgiques ?

On se rappelle d'où on vient, mais on regarde toujours devant. On n'est pas vraiment nostalgiques. En fait, notre ambition nous laisse penser que le meilleur est à venir (hop, jeu de mots!).



¹ Bar toulousain où Fabian Ordoñez, le père de Bigflo et Oli, officia pendant une quinzaine d'années.

² Le Musée imaginaire d'Oli au musée Les Abattoirs à Toulouse (du 6 décembre 2024 au 4 mai 2025).

³ Sept dates en 2025 à Londres, Barcelone, Madrid, Amsterdam, Berlin, New York et Québec.

Le Métronum, 100 bpm, 4/4, groove et des poussières

Un roc. Planté au beau milieu du quartier de Borderouge, au nord de la ville. La moderne silhouette de la désormais Salle des Musiques Actuelles (SMAC) porte beau. Une fois la porte d'entrée passée, l'accueillant et vaste patio, lieu de toutes les rencontres, donne accès aux entrailles de ce temple des sons. En dix ans, le Metronum s'est imposé comme un centre névralgique de la diffusion des musiques actuelles, accueillant des artistes du post-punk à la bossa nova « toujours avec bonheur ! » confie son directeur général, Fabien Lhérisson. « Nous accueillons tous les styles dans la salle principale (600 places) ou dans la Music Box (200 places). Cette dernière doit devenir un véritable couteau suisse qui permettra d'accueillir de nombreux événements autour de musiques de niche. Nous avons aussi trois studios qui nous permettent d'accueillir des artistes en résidence ». Et les femmes sont en force au Metronum : « Le festival *Women Metronum Academy* traduit notre engagement pour l'égalité Femmes-Hommes et son programme de mentorat connaît désormais une notoriété nationale ». Des artistes confirmées prodiguent conseils et avis afin d'éclairer de leur expérience les parcours de musiciennes émergentes.

C'est ouvert !

Et les événements se multiplient ici ! Depuis l'arrivée de Fabien Lhérisson, la vie du Metronum a changé. Plus de programmation interne, une carte d'abonnement pour les habitants des quartiers voisins et des dispositifs d'accompagnement (Metro Lab, Metro Pulse) destinés aux jeunes entrepreneurs de concerts ou de spectacles, le Metronum a pris sa place dans le paysage toulousain ! Ajoutées à cela, des propositions culturelles comme *La Fabrique du son* dédiée aux 9-15 ans autour de la pratique du beatbox, les scènes ouvertes ou la Chorale du Metronum, qui ouvrent les portes du lieu encore plus grandes !

Rio Loco

Décrire le Metronum, c'est aussi parler de Rio Loco : l'équipe de ce lieu pilote également ce festival international qui fête ses 30 ans en 2025. Pas mal de moments incroyables vécus par les Toulousains et dont se souvient Fabien Lhérisson : « la venue en 2023 de Damon Albarn (Blur, Gorillaz) ou la révélation en 2024 du jeune rappeur algérois TIF, accompagné du rappeur légendaire Rim'k ».

À Rio Loco ou au Metronum, la musique live semble donc avoir de beaux jours devant elle. À une époque où les disquaires de la ville se comptent sur les doigts de la main, à l'heure où chacun choisit son IA ou sa plateforme de streaming, il nous reste l'expérience d'être ensemble, dansant et vibrant, portés par un artiste en chair et en os... C'est aussi ça le Metronum !

LE METRONUM

2 Rdpt Madame
de Mondonville
31200 Toulouse
05 32 26 38 43
lemetronum.fr

MICHEL BRUN

Flûtiste et chef d'orchestre de l'Ensemble Baroque de Toulouse, Michel Brun vit pour la musique et le travail collectif. Fondateur des *Cantates sans filet* et du festival *Passe ton Bach d'abord*, il fédère la ville autour d'événements musicaux emblématiques.

Comment est né l'Ensemble Baroque de Toulouse ?

Par amitié et passion commune. En 1998, je voulais simplement jouer avec des musiciens rencontrés au fil du temps. L'Ensemble est donc né d'un collectif, c'est d'abord un projet amical et musical. Nous avons démarré avec des cantates de Bach et très vite, l'aventure a pris de l'ampleur. Avec mon grand ami violoniste Laurent Pellerin, aujourd'hui décédé, nous avons formé un orchestre et un chœur, indispensables pour restituer toute la richesse du baroque (1600-1750) qui comprend de la musique instrumentale mais aussi vocale.

Deux idées fortes ont marqué votre parcours...

Oui, les Cantates sans filet, un pari fou : jouer l'intégrale des 200 cantates de Bach en 25 ans, avec une seule répétition, ouverte au public. L'idée m'est venue après un concert participatif du chef baroque et violoncelliste Christophe Coin. Ensuite, *Passe ton Bach d'abord*, inspiré d'une Nuit Bach à Rodez : le projet était novateur et avec notre administratrice de l'époque, Juliette Bonpoint, nous avons transformé ces concepts en événements incontournables.

Comment vous inscrivez-vous dans la scène musicale toulousaine ?

Il y a une vie musicale absolument foisonnante à Toulouse et dans tous les styles. Avec l'Ensemble baroque de Toulouse, nous avons la chance d'évoluer aux côtés de formations de haut niveau comme l'Orchestre du Capitole, l'Orchestre de Chambre ou encore les Sacqueboutiers, premier ensemble de cuivres anciens de France, devenu une référence.

D'autres influences musicales ?

J'ai le sentiment d'aimer presque toute la musique ou plus précisément tous les styles mais pas forcément tout.



Michel et les musiciens de l'Ensemble Baroque de Toulouse pour la centième de *Cantates sans filet*, Halle aux grains

un





OTM

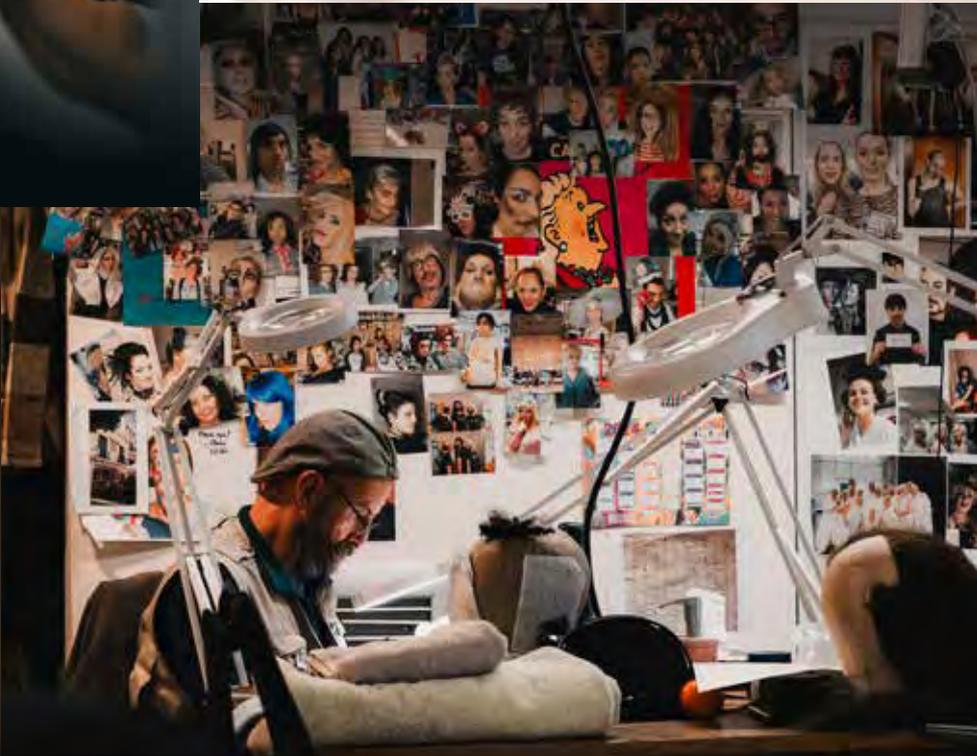




SM



Mireille Bertrand



Clément Eriteau



Jean Vogel



L'atelier perruque & maquillage du Capitole

L'Opéra national du Capitole emploie un chœur et un ballet permanents, et l'Orchestre national du Capitole se produit dans sa fosse. Mais au-delà des artistes en scène, comment oublier le travail essentiel des ateliers : ateliers décors et costumes bien sûr, mais aussi atelier perruque-maquillage, niché au 4e étage du Théâtre du Capitole. Vanessa Marchione en ouvre les portes avec passion !

« Avant les représentations, il y a toutes les répétitions, mais avant les répétitions, il y a tous les essayages. Et comme nous travaillons avec des gens très pointus, qui savent ce qu'ils veulent, il n'y a jamais de refus parce que tout est cadré très en amont ». Entre vingt tableaux Excel et trois mèches à supprimer sur une perruque qu'une assistante vient lui présenter en fin de journée, Vanessa Marchione, responsable du département perruques maquillages de l'Opéra, veille au grain. À celui de la peau des artistes aussi ! « Parfois, le week-end, j'essaie certains produits et accessoires, confie-t-elle amusée, c'est important de chercher, de trouver d'autres techniques, d'autres matériaux et en bonne fan des Contes de la Crypte¹ élevée avec le magazine Mad Movies², j'adore tout cet univers ! »

Celui qui fait son quotidien ne pourrait pourtant pas tenir debout sans « Justine, Xavier mes assistants pour les opéras et les ballets, Marlène, Éva, Marjorie, Audrey, Muriel et Jean, mes élèves en formation ;

Eulalie, Marisa, Solan et Clément et, récemment les intermittents Julie, Carole et Jonathan. Sans eux je ne peux rien faire ! » Ils font partie de cette « grande maison » dont Christophe Ghristi assure la direction artistique, au sein de laquelle Claire Roserot de Melin occupe la fonction de directrice générale : « ce sont 400 permanents qui travaillent à plein temps ici dont 200 artistes. Autant dire que nous sommes dans une fabrique de rêve, un lieu de rencontres et un outil de cohésion sociale qui, pour moi, est directement corrélée à notre projet

artistique et culturel. On compte aussi 60 techniciens mobilisés les soirs de spectacles et en répétitions, et 60 artisans d'art travaillant dans les ateliers. Ils ont la responsabilité de faire vivre et transmettre des savoir-faire hérités de quatre siècles d'histoire ».

Artisans d'art

Au quatrième étage du Capitole, ces artisans d'art parlent prix du cheveu, perruques, latex, fond de teint, colle, démaquillant, catalogues, fournisseurs. Vanessa Marchione

complète : « ici tout le monde est polyvalent et si quelque chose n'est pas maîtrisé, on prend le temps de retravailler collectivement, de s'entraîner. C'est hyper important pour qu'au moment du spectacle l'artiste soit en confiance ». Car le travail ne manque pas ! « On coud, on implante du cheveu sur une gaze, il faut de bons yeux, une bonne assise, être détendu pour éviter le mal d'épaules et de dos le soir, on coiffe les danseuses, les acteurs, on crée des bijoux

avec du strass et des effets spéciaux ». Et le rythme s'accélère en période de représentations donc « surtout pas d'improvisation ! martèle la responsable de l'atelier, tout est réglé comme du papier à musique d'où l'importance de prendre du temps en amont mais ensuite nous sommes tous sereins, y compris les artistes ». Mais Vanessa n'est déjà plus là, affairée et en quête de nouvelles solutions.



Vanessa à l'entrée de l'atelier

1 Série télévisée américaine d'épouvante des années 90'

2 Magazine de cinéma fantastique français des années 70'

LA MAISON CAPITOLE

c'est l'Opéra
National du Capitole
avec son chœur
et son ballet,
l'Orchestre National
du Capitole et la
Halle aux Grains

190 000

spectateurs par an

400 EMPLOIS PERMANENTS

AU THÉÂTRE DU CAPITOLE

40

représentations
d'Opéra

32

représentations
de ballet,

25

concerts
et récitals

HALLE AUX GRAINS

52

concerts
de l'Orchestre

50

productions
extérieures

EN TOURNÉE

80

concerts
et spectacles
en Métropole,
en France
et à l'étranger

PLUSIEURS CENTAINES

d'ateliers
de découverte,
de pratique,
d'immersion
artistique par an

18 000

costumes

5700

perruques

THÉÂTRE DU CAPITOLE

Pl. du Capitole,
31000 Toulouse
05 61 63 13 13
opera.toulouse.fr

JULIETTE

MEY

Mezzo-soprano prometteuse et Victoire de la musique 2024, Juliette Mey bouscule le monde lyrique avec énergie, portée par son amour du jazz et de la musique latino.

Comment définir votre voix ?

Je suis mezzo léger, donc je chante beaucoup de rôles masculins, dits « en pantalon », travestie sur scène, en guerrier ou en jeune homme. Ce sont des rôles très différents de ceux interprétés par les sopranos, qui chantent plus souvent des jeunes premières, des rôles très dramatiques, ou des rôles de soubrettes ! Les sopranos chantent plus aigu que les mezzo-soprano mais au-delà des notes, ce qui diffère, c'est la couleur de la voix. Une mezzo a souvent une voix plus chaude et plus dorée qu'une soprano qui elle aura la voix plus argentée. Entre la tessiture et la couleur de la voix, et selon nos capacités techniques, il faut trouver les rôles et les caractères de personnages qui correspondent à notre instrument.

Allez-vous conserver la tessiture qui est la vôtre ?

Avec l'âge la voix évolue, certaines mezzos finissent leur carrière en sopranos et vice-versa. Au cours de la carrière la voix peut monter, ou s'élargir par exemple. Ma voix s'enrichit, gagne en largeur et je dois en tenir compte pour mes choix de rôles.

Qui vous accompagne dans votre progression ?

Tout a commencé au Conservatoire de Toulouse, avec ma professeure de chant Léa Pasquel, qui reste une conseillère précieuse. Elle m'aide à anticiper l'évolution de ma voix et à choisir des rôles adaptés à mon bagage vocal. Comme on s'engage parfois trois ou quatre ans à l'avance il faut être prudent, surtout en début de carrière. Je pense aussi à Christophe Larrieu (chef d'orchestre assistant au théâtre du Capitole depuis 1997) et Marc Opstad (chef de chœur et fondateur de la Maîtrise de Toulouse), qui ont joué un rôle clé dans mon parcours.

Votre Victoire de la musique a-t-elle été une surprise ?

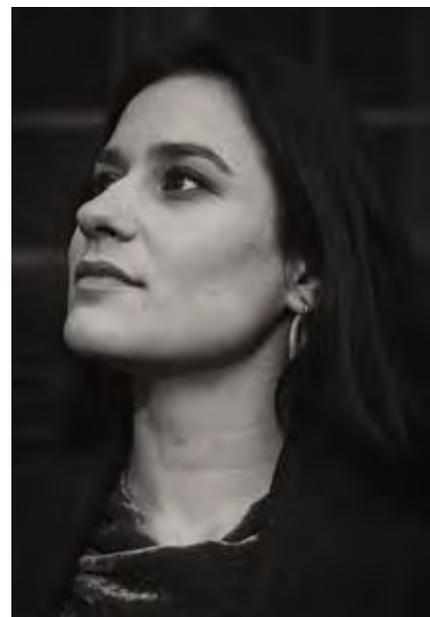
Totalement ! Je n'ai même pas eu le temps d'en rêver. J'étais persuadée qu'un de mes collègues l'aurait et j'avais presque la sensation de la lui voler. Mais cette reconnaissance m'aide à relativiser la pression et les doutes de légitimité que je peux avoir.

Un moment marquant sur scène ?

Lors d'un spectacle à l'Opéra de Massy, les danseurs ont trouvé que la scène glissait trop lors de la première. Le lendemain, un régisseur a donc rendu la scène antidérapante en la badigeonnant... de soda ! Résultat : nos chaussures restaient collées au sol. Impossible de marcher sans bruit pendant mon air tout en douceur... Alors, on a tous enlevé nos chaussures sans nous concerter et fini pieds nus sur scène ! (Rires)

Votre rapport aux réseaux sociaux ?

Aïe ! Je ne suis pas très douée en communication et ça m'ennuie de poster du contenu régulièrement. Je préfère parler d'un spectacle après coup qu'en faire la publicité avant, c'est idiot mais c'est une façon de gérer la pression. Mais je sais que c'est important, c'est aussi d'une certaine manière un bon moyen de diffuser l'art au plus grand nombre même si parfois les réseaux sociaux nous emmènent vers une facette du métier qui est superficielle. Réduire l'opéra à un écran de téléphone me semble stérile et coupé de la réalité de la scène. L'essence de notre art, c'est la magie du spectacle vivant et de la création.



Qu'eu capbreus
en mança
democràtica
Tostemps brin clunts
hens la dança
d'igarquia
N'am pas perdut
la dança
ni la tecnica
de la luta
et d'amistança



COGANHA

Caroline Dufau et *Lila Fraysse* forment ce duo vocal toulousain, **Cocanha**. Elles revisitent le chant polyphonique occitan en l'alliant à des percussions et des danses, entre tradition et pop expérimentale.

Chanter en occitan, un frein ou une force ?

Caroline : Après 10 ans à créer et à partager notre musique avec des publics variés, on a eu la chance de jouer à Rio Loco. On sent que notre travail commence à être reconnu par un public de plus en plus vaste, et qu'il attire la curiosité des médias. C'est une vraie joie !

Lila : Nos chansons touchent les occitanophones, mais aussi ceux qui se reconnaissent dans cette culture, à travers le chant ou la danse. On ne revendique pas une identité figée, on perpétue simplement une tradition populaire. Notre fonction est d'inspirer et de relier les gens.

Caroline : Cette culture est vivace mais l'occitan reste trop confidentiel. Si notre musique peut inciter à l'apprendre et créer du lien, tant mieux !

Quelle est votre vision de la scène toulousaine ?

Lila : On partage cette énergie avec des groupes comme Édredon Sensible, Djé Balèti, Petit Bureau... Mais ce que l'on déplore tout de même, c'est que beaucoup de lieux ont disparu,

où l'on pouvait chanter et jouer de manière spontanée ou imaginer des grands projets collectifs. Des lieux alternatifs sont indispensables à la vie culturelle et militante de Toulouse. Caroline : Quand on se pose la question d'une ville et de ses musiques, il faut se demander où la musique se fait, comment les musiciens se rencontrent, quelles sont les interfaces de contact avec le public ? Et puis aussi, est-ce que toutes les esthétiques trouvent leur place ? C'est cela en fait qui fait la richesse d'une ville des musiques.

Vos artistes coups de cœur ?

Lila : Ces duos avec qui on a eu la chance de faire des spectacles : les barcelonaises de Tarta Relena, le duo SEC. Il y a le collectif La Crue qui réunit des artistes musiciennes qui partagent comme nous un ancrage dans le terreau des musiques traditionnelles. Sur la scène toulousaine, on adore Alberi Sonori ou Anita ainsi que le réalisateur occitan Amic Bedel avec qui on a réalisé nos clips et qui a réalisé la première série télévisée en langue occitane.

Des souvenirs marquants sur scène ?

Lila : Rio Loco 2024 a été magique ! Jouer chez moi, à Toulouse, devant une foule immense, c'était incroyable. Caroline : Le public chantait en chœur, lançait des serpentins... C'est lui qui a réclamé un rappel ! On était dans une période d'élections et il a chanté *Siamo tutti antifascisti*, c'était très fort ! Aussi ce concert à Grenoble dans une atmosphère de fin du monde et de tempête donc on était convaincues que personne ne viendrait. Finalement des dizaines de choristes sont venus, reprenant des chants occitans jusqu'au bout de la nuit. C'était bouleversant. Jouer chez nous, c'est important, c'est une célébration. Notamment pour des événements militants en faveur de la langue occitane, comme La Passem, par exemple. Jouer en Bretagne, en Catalogne, au Pays basque, là où l'on vit au quotidien en langues et cultures minorisées, donne lieu à des rencontres fortes et inspirantes.

2014

Fondation du groupe à Toulouse.

2015

Premier EP Cinc cants polifonic a dançar, label Pagans

2017

Premier album I ès ? (Pagans)

2020

Deuxième album Puput (Pagans)

2025

Parution du troisième album





Reco Reco

Bastien, Juan et Tim

À Toulouse avez-vous trouvé un écho à votre esthétique ?

Bastien : Oui, ici les musiques se mélangent naturellement parce que les communautés du Maroc, Algérie, Brésil... se retrouvent dans des lieux comme l'Amanita qui illustre bien cette fusion culturelle (cumbia, merengue...).

Vos lieux préférés ?

Juan : Le Metronum, le Bikini, mais aussi des lieux plus intimistes comme Bear's House, Breughel l'Ancien, Le Taquin, Le Bistologue, L'Impro... où on a une vraie liberté artistique car ils nous font confiance.

Un album en vue ?

Bastien : Un disque autour de notre projet Nuevos Rios, né en Colombie il y a trois ans avec le groupe traditionnel Canalon de Timbiquí. On veut aussi organiser des soirées autour de l'expérimentation et de l'improvisation, et sortir plus de morceaux régulièrement. L'été sera chargé en concerts, featurings et voyages musicaux. On ne s'ennuie pas !



- 1 Séance musicale improvisée à laquelle peuvent se joindre différents musiciens.
- 2 La free-party est un événement musical spontané souvent lié à la culture techno
- 3 Réutilisation d'un échantillon sonore d'un morceau préexistant pour l'incorporer dans une nouvelle création
- 4 Ensemble de la partie basse d'un morceau, souvent composée de l'enregistrement en boucle d'un rythme ou d'une partie de mélodie
- 5 Désigne un morceau chanté avec un ou plusieurs interprètes invités pour l'occasion

2019
Publication de l'EP
Rey da fogueira

2023
Publication de l'EP
Quebrando Tudo

COLLABORATIONS ET INFLUENCES

Canalon de timbiquí, Heleno dos 8 Baixos, Leni Verissimo, Rita Macedo, Slim Paul, Francis Lassus, La Dame Blanche...

PROFESSEURS QUI ONT COMPTÉ

Denis Badault, Reg Alcorn, Ton Ton Salut, Pierre Dayraud...

Studio Capitole

Des consoles du 3^e type et vintage, d'immenses espaces d'enregistrement dédiés, une atmosphère studieuse tout entière consacrée à la spécialité maison : capter les sons, les voix, les émotions. *Silence!* On enregistre au Studio Capitole sous la férule de Julien Couralet et Jean Haas.

STUDIO CAPITOLE

Zone de Thibaud
12 bis,
rue Henri Turner
31100 Toulouse
06 51 63 46 69
studiocapitole.com



Julien dans son studio

Il faut se perdre zone industrielle de Thibaud pour trouver cette maison commune à plus d'un titre. Par son aspect extérieur mais aussi par l'ensemble de professionnels du son qu'elle abrite. « On ne vient pas par hasard ici » confirme Julien Couralet, le directeur du Studio Capitole. Discrète, reculée, dotée d'un agréable jardin, l'imposante bâtisse de 900 mètres carrés regroupe une multitude de compétences : labels, studios de mastering et production de musique, dispositif de captation de voix off et de mixage¹... « On se file plein de coups de mains poursuit Julien, et ça donne une dimension sociale à l'ensemble, à la démarche depuis 6 ans. Le jardin permet de manger ensemble et on peut passer d'un étage à l'autre pour enregistrer tel ou tel instrument ».

Pour capter les sons, le Studio Capitole ne manque pas de ressources : micros, instruments, préamplis, monitoring, amplis, casques, pédales, baffles, consoles et autres équipements aux noms barbares composent la panoplie pour donner vie à sa musique. On comprend mieux dès lors pourquoi Julien Couralet affirme : « Ma passion c'est d'abord le son puis la musique ». Sur 240 mètres carrés comprenant une salle de composition et un atelier d'électronique entre autres (où Julien répare les antiques machines), les professionnels comme les amateurs peuvent s'adonner à leur passion. Et, sans forfanterie, Julien d'ajouter : « si le studio n'était pas équipé de cette manière certains projets ne se passeraient tout simplement pas à Toulouse ».

Le virus du son

Du haut du mitan de sa trentaine, Julien Couralet n'en démord pas : « il y a 25 ans le marché n'était pas le même ! Beaucoup moins de monde voulait travailler en studios ». Il faut dire que l'ingénieur du son désormais accompli sait de quoi il retourne. Depuis l'âge de 12 ans son

destin est scellé, accro qu'il est à la conception d'un disque. Merci papa, fana de matos hi-fi et de sons léchés. « Le virus m'avait piqué et ne m'a plus lâché ! » Électronicien, ingénieur du son, propriétaire du studio, voilà le cheminement de Julien et, désormais, le Studio Elixir et le Studio Capitole se partagent le marché à Toulouse : « eux sont équipés en numérique parce qu'ils font beaucoup de voix off, de son à l'image, nous ne sommes pas sur le même marché. Moi j'adore avoir un groupe en entier qui joue en même temps dans le studio, c'est là où la musique se vit, se joue ». Celle qui surgit ici embrasse tous les horizons : « c'est majoritairement de la musique occidentale, du rap, du gospel, du post-metal, de la pop, c'est très large. Il n'y a pas de restrictions, tout le monde doit pouvoir accéder à la qualité des équipements, je ne juge pas qui vient me voir, qu'ils soient artistes indépendants (la majorité), professionnels, semi-pros et même amateurs ».

Comme l'ouverture d'esprit n'est pas qu'une posture, le studio défend des valeurs et une éthique : « j'œuvre à la défense des droits des artistes mais aussi des droits des gens qui créent la musique avec eux. Je mets un point d'honneur à informer les jeunes artistes pour qu'ils puissent gagner leur vie correctement. Et notre studio est féministe ! Je suis partenaire et mécène de l'association toulousaine La Petite qui lutte contre les comportements nocifs et le harcèlement dans le milieu de la musique. »

Mais l'heure file, il faut quitter la place à pas feutrés afin de laisser place au groupe qui vient d'investir le studio. La séance d'enregistrement va débiter... silence !

Samir Flynn

NE.E.S
DOS AN
MMR

Rompu à toutes les étapes de la création musicale, Samir Flynn sort en 2025 *Already Dead!*, un premier projet profond, élaboré pendant deux ans avec le DJ Malo la tête

Votre musique est-elle le reflet de vos origines ?

Mon métissage est dans mon nom : Samir pour ma mère tunisienne, Flynn pour mon père irlandais. Je suis le produit de ce mélange culturel que l'on retrouve dans ma musique. Je suis né à Marseille où j'ai passé 6 ans et les relations conflictuelles entre mes parents m'ont marqué. Pendant mes années de lycée, le rap est devenu un énorme refuge qui m'a permis de me concentrer sur autre chose. Devenir rappeur était un rêve. Après deux ans en fac de sociologie, la musique a pris le dessus. J'ai bifurqué en licence de Lettres & Arts et comme j'habitais dans une petite chambre près de l'université Jean Jaurès, le lieu est vite devenu un home-studio où des rappeurs venaient enregistrer. Puis, j'ai déménagé vers la place Arnaud-Bernard où la période de la Covid a permis d'enregistrer une foule d'artistes (Selug, JakeVII, Surprise...) dans mon appartement surnommé le « cluster ». Après une période d'excès divers et variés, j'ai vécu une sorte de revirement, j'ai participé au Buzz Booster¹ que j'ai eu la chance de remporter en 2023.

Le tremplin décisif ?

C'est à partir de là que les choses sont devenues plus sérieuses pour ma carrière. Donc des propositions de dates, des collaborations avec des artistes que j'appréciais de plus en plus, sont arrivées. Et une prise de conscience : enregistrer, écrire pour d'autres, tendre la main à des artistes, c'était une force. Aujourd'hui, j'ai un statut hybride, à la fois émergent et bien ancré à Toulouse, avec une fan base solide.

Qu'est-ce qui importe le plus dans votre processus de création ?

L'une de mes plus grandes influences est la chanson française. J'ai un amour particulier de la langue et j'ai toujours aimé que ce soit bien écrit comme chez Brassens ou Brel qu'écoutait ma mère. Le texte est central dans ma création et si je devais choisir entre arrêter de chanter, rapper ou écrire, malheureusement il faudrait que j'arrête de chanter et rapper parce que j'ai vraiment plus besoin d'écrire.



L'écriture rap permet une libération du style ?

Oui, je m'en suis rendu compte récemment en participant à Montreux à un programme regroupant des auteurs-interprètes francophones. J'étais le seul issu de l'univers hip-hop et quand on baigne en permanence dans la même piscine on ne se rend pas compte de ses spécificités. J'ai compris que le rap permettait une écriture totalement libre. On peut faire des rimes à l'infini sans qu'elles soient forcément liées mais, au final, elles forment un tableau harmonieux. On s'affranchit de plein de codes et le rap permet d'être dans une ambiance (vibe) ou dans une humeur (mood) plutôt que

dans un thème comme le demande la chanson française. Et puis, on a une culture du home-studio plus développée. Moi, je m'enregistrais seul donc cela implique un rapport à l'indépendance, à la création personnelle plus affirmée. Et l'écriture rap équivaut à 5 ou 6 chansons en une seule en fait. C'est très dense !

Comment définiriez-vous *Already Dead!*, votre projet de 2025 ?

J'avais envie de changer de manière de faire après avoir finalisé trois singles et presque trois EPs. Et c'est à ce moment que j'ai rencontré Malo, le DJ qui m'accompagne sur scène qui vient plus du rock et de la pop. Sans qu'on le prémédite, après plusieurs résidences chez Sacha, un ami ingénieur du son, on a enregistré tout un album. *Already Dead!* est beaucoup plus pop, solaire, chaud et plus ouvert que mes précédents enregistrements. Mais le propos reste le même, tranchant, rempli de mélancolie et sensible. On gagne en légèreté mais pas en profondeur, le fond reste toujours assez fataliste.

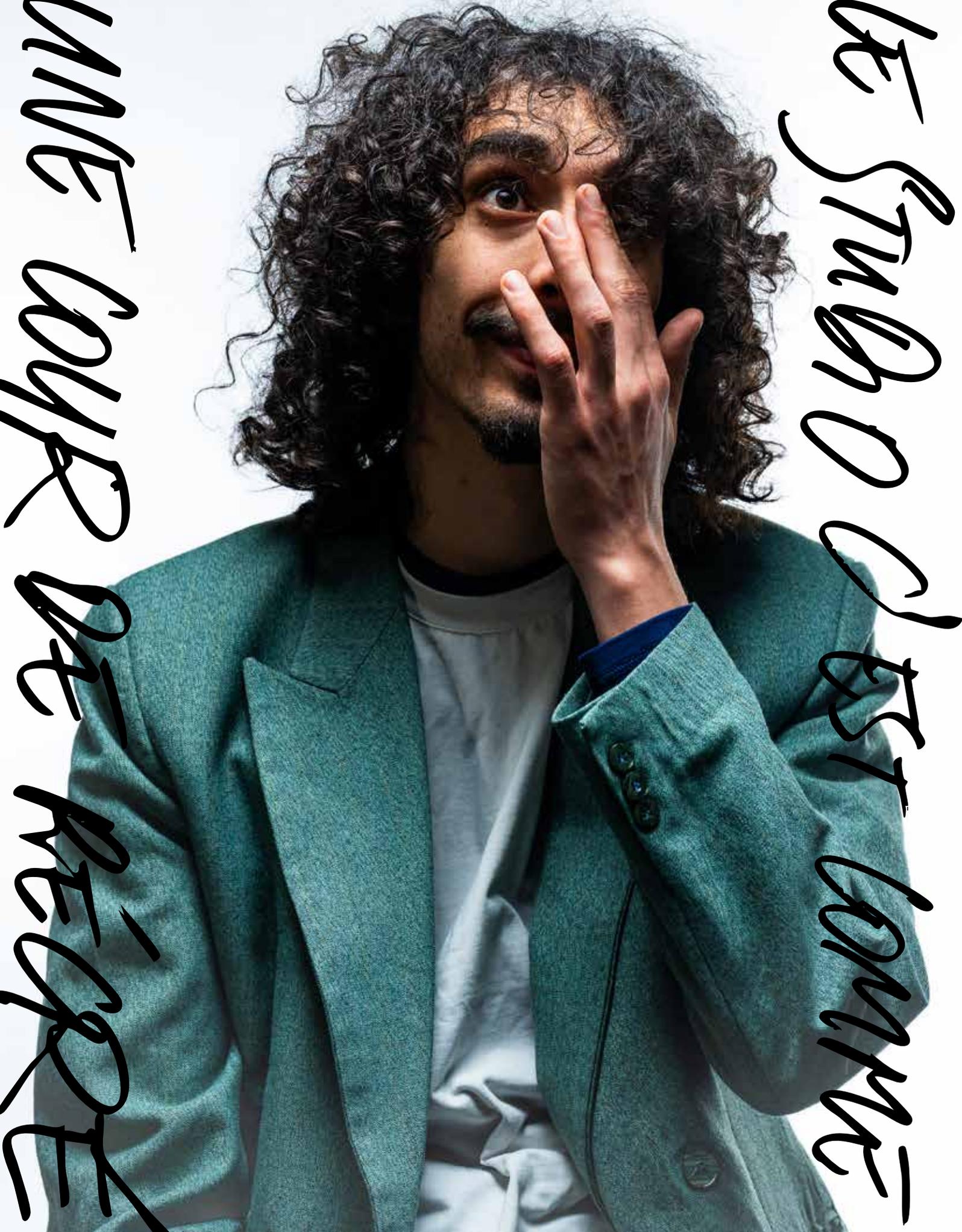
Que vous apporte la pratique de la musique ?

Ce projet, comme les précédents, a été un chemin vers la guérison. Le fait de pouvoir vivre de ma musique désormais, c'est une guérison en soi et je suis dans un très bon moment de ma vie.

Et les réseaux sociaux sont-ils utiles ?

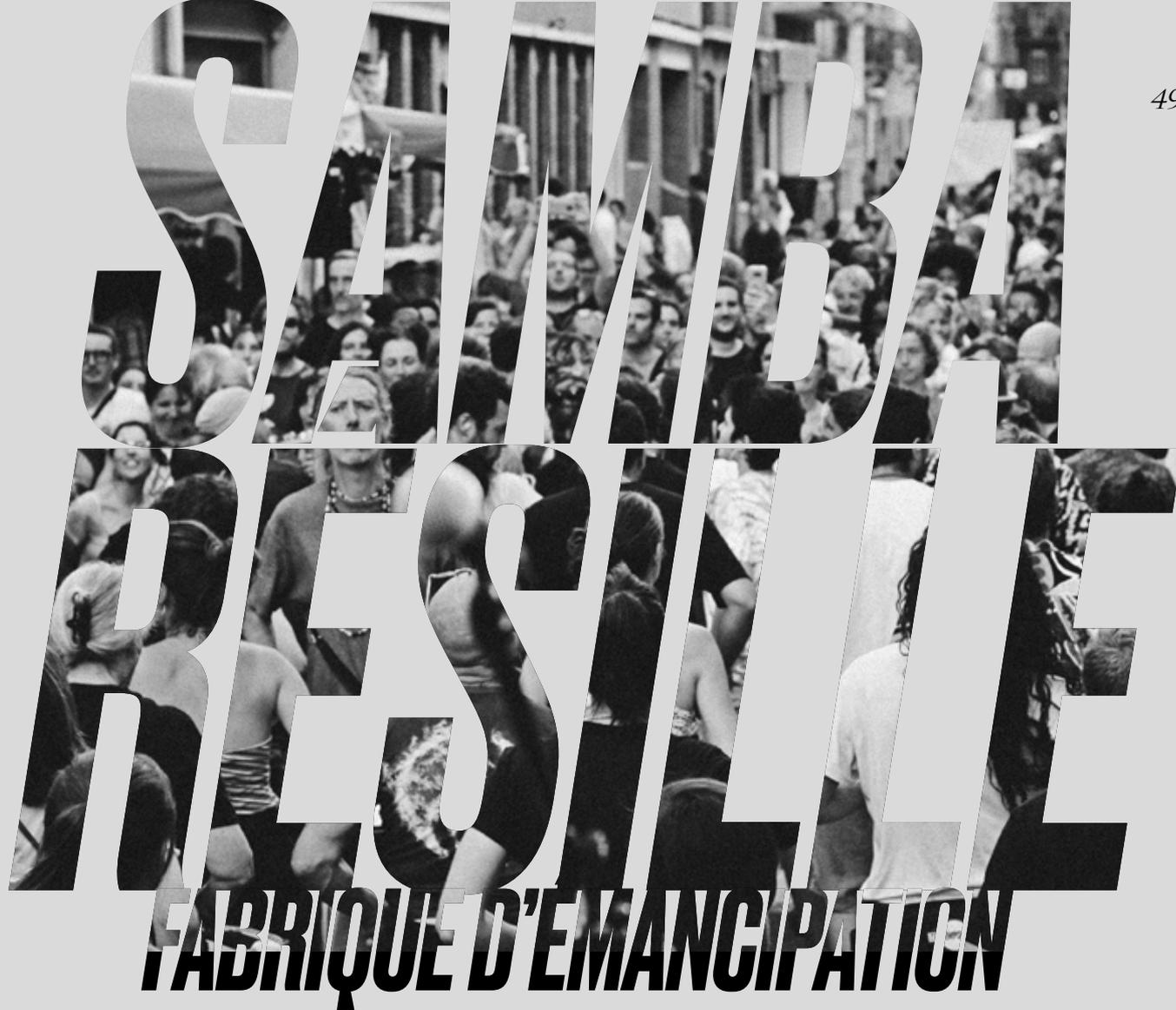
Je les vois comme un prolongement de mon art et comme un endroit où il faut être présent, pour me vendre aussi. Pour ma génération, le téléphone est un organe supplémentaire !

¹ Remporte le Buzz Booster en 2023, dispositif qui valorise la scène musicale rap et accompagne la démarche de professionnalisation d'artistes émergents, dynamise le réseau de diffusion des musiques urbaines et réunit un réseau national d'acteurs hip-hop



MANE VOYR DE REIRE

LE STUDIO D'EST COMME



SAMBA RÉSILLE

FABRIQUE D'EMANCIPATION

Au cœur de la ville, l'association Samba Résille contribue à la diffusion de la musique pour tous et au maintien de la tradition du *Carnaval de Toulouse*. Les adhérents se bousculent, les ateliers se multiplient et la joie de vivre bouscule tout sur son passage !

Il faut croire que le 38 de la rue Roquelaine est animé par un esprit joyeux qui œuvre pour le plus grand nombre. Le lieu a en effet accueilli, début XX^e, le siège du journal *Le Midi Socialiste* (édité ici de 1908 à 1944) qui comptait parmi ses journalistes un certain Jean Jaurès et comme rédacteur en chef un futur président de la République, Vincent Auriol.

La fresque du muraliste Rémi Tournier, inaugurée fin 2024, rend hommage au premier et ne dépareille pas avec les missions de l'association Samba Résille comme aime à le dire Hamza Medkouri, directeur de la structure. « En 33 ans, on est passé d'un groupe de passionnés de musique brésilienne, de batucada, à un lieu culturel qui s'est ouvert largement à l'Europe et au monde. L'association a ainsi trouvé sa place de structure culturelle d'éducation populaire bénéficiant de moyens de l'Union Européenne pour échanger avec d'autres acteurs et se former. » Ces moyens permettent d'explorer des sujets aussi variés que les droits culturels, l'inclusion ou la place de la musique comme outil d'émancipation.

« Nous avons 350 adhérents, les cours sont complets et des formations musicales émergent de nos différents ateliers. Depuis 20 ans, nous sommes fiers d'accueillir des jeunes en situation de handicap qui font de la musique avec nous. » Le lieu compte un espace d'exposition et une salle de concert d'environ 200 places.

Chant, percussions et carnaval

Cette salle, mise à disposition gratuitement par la Mairie, accueille des groupes confirmés et émergents. « Cela permet de faire vivre la musique au cœur de Toulouse et de mettre en condition ces artistes débutants dans la convivialité de notre lieu ». Et elle ne manque pas. L'atmosphère de travail qui caractérise les ateliers (chant, percussions et cordes, musiques festives carnavalesques...) s'accompagne d'un esprit festif à travers la multitude de rendez-vous dans les rues de la ville. Mélange de cultures, de rythmes et de sourires qui s'inscrit parfaitement dans la dynamique de « Ville des musiques UNESCO », distinction obtenue en 2023 par la ville de Toulouse. Samba Résille contribue également à l'organisation du Carnaval de Toulouse depuis 1982.

SAMBA RÉSILLE

38 rue Roquelaine, 31000 Toulouse
05 34 41 62 16 sambaresille.org

Le Conservatoire

En cœur de ville, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse, forme les musiciens de demain et a su s'imposer, au fil du temps, comme un lieu d'excellence de la pratique artistique.

La symbolique est forte ! L'imposant ensemble de bâtiments de briques du Conservatoire implanté à deux pas de la place du Capitole, pulse la cité d'une énergie palpable. Plus de 2000 élèves accompagnés par 200 professeurs passent quotidiennement la porte de l'établissement dont *Christophe Millet* assure la direction. « Le Conservatoire de Toulouse est repéré comme un établissement assez exceptionnel parmi les trois qui comptent en France. Le travail mené par mes prédécesseurs a payé et chaque année au moins 50 élèves partent vers des établissements de l'Hexagone mais aussi à l'étranger. Et l'implantation géographique favorise la position de centre de formation qui draine un nombre

croissant d'élèves venus du sud de la France mais aussi d'Espagne ». La grande maison, fondée en 1820, devenue succursale du Conservatoire de Paris en 1840, se distingue à plusieurs égards. « Nous ne sommes pas dans la culture de l'élitisme, nous avons la force et l'ambition de donner à tous nos élèves un enseignement d'excellence grâce à un corps professoral de très haut niveau ». Conséquence logique de cette formation, des étudiants comme Bertrand Chamayou, Manon Galy, Thibaut Garcia, Juliette Mey, Bigflo & Oli et d'autres, ont ensuite tracé leur chemin vers le métier d'artiste.



Thibaut Christophe



Anouk Oleg



Isabelle Boussey



Jady Maria Moreira de Oliveira

Les arts pour tous

Autres caractéristiques, « l'établissement a une appétence pour la musique baroque et il porte également le dispositif Play Music qui permet à tous de suivre un enseignement artistique dédié à la pratique en orchestre. Nous menons par ailleurs un travail avec l'isdaT (Insitut supérieur des arts et du design de Toulouse) avec qui nous partageons bon nombre de projets. Un jeune toulousain peut ainsi entrer au Conservatoire à l'âge de 7 ans et obtenir un diplôme supérieur à 20 ou 22 ans en passant par l'isdaT. Ce parcours constitue vraiment une originalité et une belle force que l'on ne trouve pas dans d'autres conservatoires d'Occitanie. » La musique mais aussi la danse, et le théâtre complètent l'offre d'enseignement de la maison qui bruisse des pas de ses élèves passant d'un studio à une salle de classe, avec entrain et passion.

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE TOULOUSE

17, rue Alexis-Larrey
31000 Toulouse
05 61 22 28 61

GRAND PRIX
D'EXCELLENCE



Mouss & Hakim au Flashback Café

Mouss &

Chargés d'une conviction sans faille et chaussés de leurs bottes de banlieue nord, Mouss & Hakim incarnent des moments musicaux toulousains et nationaux forts. Dignes héritiers de Claude Nougaro, les deux frères sont animés par la volonté de transmettre, avec toujours dans leurs cœurs, les poings serrés...

Quel rapport à la culture, à la musique aviez-vous pendant votre adolescence ?

Mouss : Les gars plus âgés nous ont transmis leur passion pour la musique noire américaine, comme James Brown. Et dans les années 1980, c'est la déferlante hip-hop, Thriller de Michael Jackson, The Message de Sugarhill Gang sortent. Dans les quartiers des Izards et Bourbaki tout le monde, y compris notre frère Salah, est branché reggae, raggamuffin venu de Jamaïque et punk dont le milieu est très florissant à Toulouse. Les radio-libres arrivent, ici Radio FMR passe ces styles. Nous, on est plutôt

funk mais à la maison il y a aussi la chanson française et la musique algérienne. Hakim, lui, est plutôt rock'n'roll et même rockabilly.

Hakim : Je faisais du rugby et Mouss du foot. J'écoutais Eddy Cochran, Gene Vincent, Elvis Presley un peu pour marquer la différence à l'adolescence par rapport aux autres collègues. Mais, à ce moment-là, on est déjà des ambianceurs, on met le feu partout où on passe. La nuit, on détournait même l'antenne de FMR qui était située dans notre quartier. Et, autre événement, quand notre frère Salah a ramené le disque London Calling des Clash, là ça a été un coup de marteau ! Puis, est arrivée la Marche pour l'égalité et contre le racisme en 1983.

Mouss : C'est complètement constituant à l'époque ! On part à Paris pour la première fois grâce à l'association Vitécric menée par Salah et Magyd Cherfi notamment. Et la musique de l'époque c'est Carte de Séjour avec Rachid Taha qui nous font percuter parce que c'était un groupe de rock

qui chantait en arabe. En 1984, on assiste à la Nuit du rock méditerranéen au Palais des sports qui est implanté dans notre quartier et quand on y passera avec Zebda en 1998, on blaguera en disant qu'on a mis 15 ans pour faire 500 mètres ! (Rires)

En 1991, le Printemps de Bourges a changé votre vie.

Mouss : On avait gagné le Challenge Hexagonal Rock en 89 puis, en 91, on est devenu Découverte du Printemps de Bourges. On a pu jouer 30 mn dans la salle Germinal et grâce à ça, on a passé un cran supplémentaire, même si le potentiel Zebda existait déjà. On fait alors une tournée qui nous permet de devenir intermittents. Hakim a pu arrêter son job en usine et moi, j'arrête mon boulot d'animateur au centre culturel Amouroux.

Hakim : Nos parents hallucinaient, notre père nous disait : « tous les mois tu as le SMIC en te levant à midi ! Oui papa ». On avait 23 ans, c'était de la science-fiction ! Mais, grâce à la musique on a prolongé notre enfance.

AM A DROLON

& Hakim

Et Claude Nougaro ?

Hakim : Il est essentiel sur le parcours déjà pendant l'enfance parce qu'il chante Toulouse chez Michel Drucker : « La brique rouge des Minimes » c'est chez nous !

Mouss : C'est vrai que quand on le croise ensuite grâce à Zebda le lien est immédiat, ça l'émeut, on le sent, il est très touché, il dit « Ils sont du même quartier que moi ». Et Bigflo & Oli viennent des Minimes aussi ! C'est le quartier où on a monté les festivals Ça bouge au Nord (1991 à 1994) et Ça bouge encore (2001 et 2002).

Comment percevez-vous le brassage des cultures qui caractérise le milieu musical toulousain ?

Hakim : Ça constitue notre identité et le fait d'être dans le collectif en studio ou sur scène avec des gens comme Bernardo Sandoval, Serge Lopez, Jean-Luc Amestoy nous plaît énormément.

Mouss : Pour moi, ce brassage est encore plus présent qu'avant. C'est encore plus riche et nos gosses, une autre génération, ont pris le relai.

La ville est sans doute celle où il reste encore le plus de cafés-concerts grâce à son état d'esprit espagnol, rebelle, étudiant...

"Ville des musiques" ça vous parle ?

Mouss : Toulouse a une grande autonomie sur le plan musical et elle doit cette distinction délivrée par l'UNESCO aux publics et à l'univers de la musique, pas seulement aux musiciens. Mais, il pourrait y avoir une vision qui donnerait à Toulouse ses vraies lettres de noblesse. Peu de villes en France ont une telle proposition de ce niveau qui charme tous les artistes qui passent en tournée ici. La culture de l'accueil du Bikini par exemple est saluée mondialement. Certains artistes veulent jouer au Bikini pour manger l'entrecôte d'Hervé Sansonetto, c'est quand même exceptionnel !

1985

Formation de Zebda sur le tournage du film *Salah, Malik : Beurs* (association Vitécri)

1992

Sortie de *L'Arène des rumeurs* (Zebda)

1998

Succès de l'album *Essence ordinaire* (*Tomber la chemise, Y'a pas d'arrangement, Oualalaradime, Je crois que ça ne va pas être possible*)

2003

Multitude de concerts dans différentes formations (Zebda, 100% Collègues, Motivés, festival Origines Contrôlées). Collaborations avec Brigitte Fontaine, Manu Chao, Olivia Ruiz, Tiken Jah Fakoli...

2005

Sortie de *Mauss et Hakim ou le contraire* (incluant *Bottes de banlieue* signé Claude Nougaro)

2021

Sortie de *Darons de la Garonne* composé sur des poèmes inédits de Claude Nougaro

2024

Succès du Spectacle *Des deux côtés de la mer* lors du festival Rio Loco

DE L'ENFANCE

SLIFT

Le spacerock du trio SLIFT, Jean Fossat (guitare, synthés, voix), Rémi Fossat (basse) et Canek Flores (batterie) sub-jugue par sa force et son inspiration. Signé chez le label Sub Pop Records, le groupe s'est construit un parcours international avec seulement trois albums au compteur.

De Roubichou en Ariège à Seattle aux États-Unis, racontez-nous cette ascension surprenante!

Jean: On est des campagnards! À l'adolescence j'écoutais beaucoup de blues puis Canek nous a fait découvrir Hendrix et les Doors sur son lecteur MP3. Et à la campagne il faut trouver des trucs à faire, comme à la ville sans doute, mais ça s'est fait comme ça! On s'est rencontrés au lycée, on allait à l'école de musique en Ariège puis, on est passés par Music'Halle à Toulouse et ensuite on a créé le groupe en 2016. On fonçait dans notre Kangoo pour aller jouer dans les bars! (Rires) Canek: L'école toulousaine Music'Halle nous a donné un nouveau souffle pour créer le groupe parce qu'elle nous a formés et motivés.

Jean: Chaque semaine à Toulouse on allait dans les bars voir des concerts de rock. On a rencontré d'autres musiciens. C'est à partir de là que tout s'est cristallisé, que l'on a compris le fonctionnement du métier.

Quel a été le déclic pour l'international?

Canek: Après notre sélection à Toulouse pour les Inouïs du Printemps de

Bourges, on a été programmés aux Transmusicales de Rennes. Là-bas, la radio américaine KEXP-FM nous a repérés et proposé une diffusion sur leur antenne.

Rémi: Leur vidéo session live a eu beaucoup d'impact mais on ne s'en est pas rendu compte tout de suite puisque c'était pendant le confinement en 2020. Après, quand on est remontés sur scène, il y avait vraiment plus de monde à nos concerts.

Jean: Cela nous a donné une grande visibilité. On faisait plus de 100 concerts à l'année, on voulait juste jouer dans le plus de pays possibles.

De là, la signature avec le label américain Sub Pop Records qui a accompagné le mouvement grunge issu de Seattle.

Jean: Clairement! On les a rencontrés après un concert à Seattle. Ils avaient aimé notre live et notre disque. On cherchait un ancrage aux États-Unis pour que nos disques y soient distribués plus facilement et Sub Pop Records, c'est un nom légendaire (Nirvana, Pearl Jam, Soundgarden, Alice in chains, Cocorosie, Mogwai), un très bon label indépendant. C'est un peu un rêve de gosse qui se réalise!

Explorer c'est votre credo?

Jean: Oui, on explore en permanence. Je ne sais plus qui avait dit « Quand tu fais un album, tu mets un point. Quand tu en fais deux, tu as tracé une ligne. À partir du troisième, cela compose un triangle qui délimite ton espace de jeu ». Le premier album était

psyché-garage. Le deuxième Ummon était plus construit et conceptuel. Ilion a des éléments plus modernes qui tirent vers le métal – même si on ne fait pas du métal. On a trouvé notre terrain de jeu et il est vaste, cela nous laisse plus d'espace pour faire des disques différents.

La voix occupe une part non négligeable dans l'esthétique du groupe.

Jean: Oui, on l'assume de plus en plus, on essaie de l'utiliser différemment. Mais c'est un processus long pour nous.

Rémi: Et la deuxième voix prend de plus en plus de place, on est en pleine évolution.

Comment percevez-vous les différents publics que vous avez rencontrés?

Jean: Tous sont géniaux, mais Toulouse a une saveur spéciale pour nous. Aux États-Unis, le public est très démonstratif mais le Mexique c'est différent c'est carrément la folie!

**SUB POP RECORDS,
C'EST UN NOM LÉGENDAIRE,
NIRVANA, PEARL JAM...**

2016

Naissance du groupe

2017

Parution du mini-album *Space Is the Key* (Howlin Banana Records)

2018

Parution de l'album *La Planète inexplorée*

2020

Parution de l'album *Ummon* diffusion d'un concert sur la radio américaine KEXP-FM de Seattle

2021

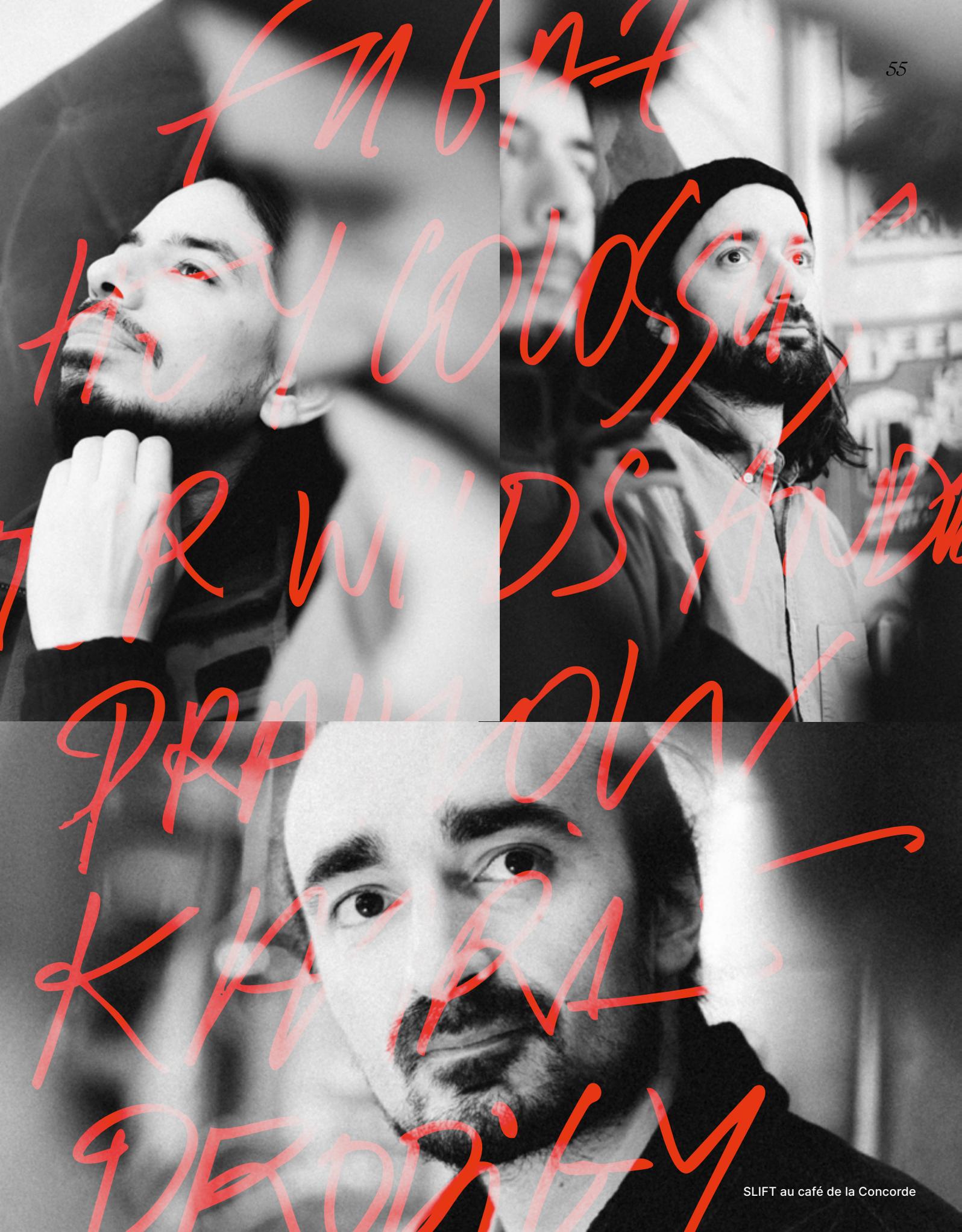
Enregistrement de l'album *Lévitation Sessions* à Toulouse

2022

Tournée nord-américaine

2024

Parution de l'album *Ilion* (Sub Pop Records)



Halle aux grains

HALLE AUX GRAINS1, place Dupuy
31000 Toulouse
onct.toulouse.fr

Tour à tour *halle aux grains*, puis *palais des sports* et *temple de la musique*, la plus grande salle du centre-ville, la Halle aux grains, accueille une multitude de spectacles aux esthétiques très différentes chaque année.





« I'm talking about Toulouse/Kids have nothin' to loose /I'm talking about the riot... ». Dans le milieu rock, tout le monde sait que Little Bob Story a écrit la chanson Riot in Toulouse (1977) après avoir vu la foule en délire forcer les portes de la Halle aux grains pour suivre des concerts attendus. Logique pour un lieu qui accueillait deux décennies auparavant combats de boxe et de catch. Marché couvert lié au commerce des céréales dès 1864, palais des sports dès 1952 et salle de concert depuis 1974, la Halle aux grains occupe une place à part dans le panorama des lieux culturels à Toulouse. « C'est aujourd'hui un temple de la musique, éclaire David Fargeot, directeur technique délégué de la salle, puisque nous accueillons des concerts de musique classique, de variété, de musiques du monde, de jazz, de hip-hop mais aussi des spectacles comiques, du MMA (Mixed Martial Arts), des rencontres sportives ou politiques. La force de cette salle (2142 places) réside dans le fait que l'on peut la transformer très rapidement, ce qui permet d'assurer 142 spectacles et de servir 250 000 spectateurs par an ».

Monstres et merveilles

Avec la saison symphonique de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, les programmations de producteurs privés (Iggy Pop, Mika sont venus) et la saison des Grands Interprètes, la Halle aux grains accueille nombre de « monstres et idoles de la musique ».

Autant de possibilités qui facilitent les « cross-over » entre l'Orchestre et Jeff Mills, Lambert Wilson ou Zaho de Sagazan. Et malgré son âge certain, l'instrument fait encore bonne figure. Sa structure métallique signée Gustave Eiffel a traversé le temps. Qui plus est, la Halle a su se renouveler, s'embellir, investir dans une nouvelle sonorisation, améliorer ses performances en matière de transition écologique. Et l'équipe de six personnes est renforcée par une cinquantaine d'intermittents intervenant régulièrement, selon la typologie des spectacles. Quant aux artistes, « ils en sont dingues! Ils adorent la proximité qu'offre cette arène avec le public et certains comme Mika ou Julien Doré se sont baladés partout! » conclut David Fargeot.



Assemblée à la Halle aux Grains de Toulouse, années 1920

Kendrick Lamar Oscar Emck

Admirer Linkin Park Alex Isley Olive Towns



Gotta Shut Down Angelo de Augustin

Masego Jack Dins Mustafa

DAOUD

**Trompettiste de renommée mondiale,
daoud fusionne jazz, hip-hop et électro tout en
défendant une scène musicale française décentralisée.
Avec Toulouse comme port d'attache et lieu de tous
les possibles, il construit son propre chemin.
Rencontre avec un artiste qui ne lâche rien.**

**Votre carrière décolle, entre tournées, label et album...
Vous avez toujours eu cette énergie ?**

J'ai grandi dans la musique. Fils de musiciens, j'ai fait le Conservatoire d'Amsterdam avant de partir en tournée aux États-Unis pendant 3 ans avec un groupe. En partant, j'ai promis à ma mère que je jouerais partout et que ça marcherait... Et ça a marché! Je suis comme un pitbull, une fois que je croque, je ne lâche plus.

**Vous défendez une scène hors de Paris.
Pourquoi ce choix ?**

Dès qu'on est artiste en France, on nous demande pourquoi on n'habite pas à Paris. Mais moi, à Toulouse, j'ai une maison avec jardin, un chien, un studio de musique... et ça, jamais je ne pourrais me le permettre à Paris! On ne peut pas se plaindre de la centralisation du pays si on ne fait rien pour changer les choses.

Comment ?

Je suis né à Nancy et quand on a des rêves artistiques, des objectifs de vie plus grands que soi ou plus grands que l'histoire de sa famille, ne pas être né à Paris se vit comme une malédiction. Mais, on ne peut pas mettre fin à cette centralisation si on cède toujours aux mêmes pressions. On peut monter des projets ailleurs qu'à Paris avec l'aide des infrastructures et des réseaux artistiques. Par exemple, pour sortir mon album *Good Boy*, j'ai créé mon propre label, le Studio du Renard, parce que le label qui devait s'en occuper me proposait une stratégie et un budget qui ne me convenaient pas. Donc, il a fallu monter un studio en vitesse, une association, un financement participatif. Et on a eu raison parce que cet album de jazz a comptabilisé plus de 500 000 streams¹ en 6 mois après sa sortie en avril 2024.

Toulouse, une ville propice à la musique ?

Il y a des lieux incroyables, comme Le Taquin, qui est une salle presque unique en France. Avec sa jauge de 140 spectateurs, elle a une vocation de promotion d'artistes locaux et internationaux du jazz, des musiques improvisées et des musiques instrumentales. Mais on manque de salles intermédiaires entre 150 et 300 places. On a laissé disparaître le Connexion, l'Écluse n'a pas tenu... Résultat, on finit par jouer dans des bars. Le dispositif GIP Cafés Culture est un soutien indispensable. Des lieux comme le Bear's House qui organisaient énormément de concerts doivent aujourd'hui les réduire parce qu'ils ignorent s'ils garderont les mêmes financements. Idem pour le festival Culture Bar-Bars qui permet de programmer une vingtaine d'événements dans des cafés culturels, des bars et restaurants de la ville.

Et le public ?

Il est là, il suffit d'aller le chercher, il faut lui permettre de te voir. C'est là qu'interviennent les salles de concerts, les festivals, les programmes d'accompagnement artistique, les réseaux sociaux. Il y a trois ans, personne ne voulait entendre parler de moi, pourtant je jouais la même musique qu'aujourd'hui. L'album *Good Boy* sorti en 2024, était enregistré depuis 2021. C'est juste que je suis allé chercher mon public sur Internet! Aujourd'hui, je tourne partout dans le monde.

¹ Nombre de vues ou d'écoutes sur les différentes plateformes numériques

² Fonds d'aide réservé aux cafés, hôtels et restaurants qui sont obligatoirement employeurs d'artistes et techniciens dans le cadre de représentations ouvertes au public.



DAUD EN QUELQUES CONCERTS

Jazz sur son 31,
La Rochelle Jazz,
le Montreux Jazz Festival
Premières parties des concerts
d'Erik Truffaz,
de Lakecia Benjamin

2024

Parution de l'album Good Boy,
sélectionné dans le top des
albums de l'année par TSF Jazz

2025

le Metronum,
le Bikini





OM





OTM



Toulouse Créative,
le magazine qui met
en lumière les créativités culturelles
à Toulouse.

Direction
de publication

Jean-Luc Moudenc,
Maire de Toulouse,
Président de Toulouse Métropole

Contenus éditoriaux

Direction du Développement Culturel,
Service Rayonnement Culturel & Ville
Créative UNESCO

Interviews & textes

Pascal Alquier, Margot Maïzy &
Direction du Développement Culturel

Maquette intérieure et calligraphie

Vif - vifdesign.fr

Illustrations

Olivia Marcus

Impression

Imprimerie Ménard

Crédits photographiques

Guillaume Ajavon : couverture,
p.4, 5, 7, 12, 13, 14, 16,
17, 19, 23, 24, 31, 37, 39, 40, 42,
43, 44, 46, 47, 48, 55, 59, 61
Julien Quentin : 2^e de couverture,
p.10, 11, 20, 21, 36, 38,
45, 56, 57, 3^e de couverture
Romain Alcaraz : p.8, 57
Régine Arnoux : p.15
Cédric Lange : p.22
Odieux Bobby : p.26, 27, 28
Patrice Nin : p.29
Catherine Bertram : p.30
Michel Papemsi : p.49
Joachim Hocine : p.50, 51
Thibault Rakotofiringa : p.52
Archive p.58 : Marius Bergé - Mairie
de Toulouse, Archives municipales,
85F1376 - [Assemblée à la Halle aux
grains de Toulouse] - années 1920

Développements photos
argentiques : Laboratoire Photon

Postproduction photos

Thibault Rakotofiringa
et Gilles Davancens

Remerciements

Nous remercions chaleureusement
toutes les personnes interviewées,
et leurs équipes, pour leur temps
et leur disponibilité.

Nous remercions également
les équipes des lieux suivants
pour leur accueil : Opéra national
du Capitole, Metronum, Taquin, Bijou,
Music'Halle, Siestes, Conservatoire
à Rayonnement Régional, Studio
Capitole, Halle aux grains, Cabane,
disquaire Vicious Circle,
Forêt Electrique, Studio Nuance,
Café de La Concorde, Brasserie
Le Bibent et le Flashback Café.

Pour finir, nous remercions
l'ensemble de la Direction Générale
de la Culture et le Service Images
de la Mairie de Toulouse.

Contact

creative_city_toulouse@
mairie-toulouse.fr

TOULOUSE VILLE DES MUSIQUES

